

Le Cycle de L'Austrel, tome premier.

Souvenir d'un Amour...

© Saint-Aël 2010.

Traduit de l'américain par *Olam Salomon PICKER*
Nouvelle version supervisée par *Yves Philippe de FRANCQUEVILLE*.

à Montpellier, mmx.
Imprimé aux dépens de l'auteur,
sans l'approbation ni les privilèges... de ceux qui pensent être dépositaires
de la vérité et des pouvoirs...

Laurie :- Tu sais Yeph, ce serait merveilleux si nous osions donner naissance à un enfant, toi et moi...

Érik :- Quoi ?

Mais, Laurie, c'est interdit par le Centre... Tu es féconde !

Phil :- Et en pleine ovulation.

C'est un comble !

Tu remets ainsi en question la société qui t'a sauvé la vie.

Yeph :- Laisse-nous discuter librement Phil.

Si tu représentes aujourd'hui la morale et les lois nouvelles, ton esprit ne peux pas encore diriger nos corps et nos cœurs.

Érik :- Moi, si : je suis l'autorité !

Avec de pareils propos, Yeph, tu renies les décisions prises.

La majorité du peuple a voté pour moi ; tu dois donc te plier aux positions du Haut Conseil dont tu restes encore à ce jour membre de droit.

Prochainement, sache-le, tu seras greffé comme tout le monde.

Laurie :- Toi aussi, Érik, tu devras l'être, et si c'était en greffe troisième, nous t'enverrions dans les plantations.

Ta place d'Archeyeur est certes honorable, mais tu deviens glacial.

Je te vois rejeter de plus en plus toute notion d'amour.

Érik :- Ces menaces sont stupides, Laurie ; cela m'oblige donc à vous mettre en garde tous les deux.

Vos propos risquent de fragiliser la paix de la Cité.

L'amour est comme le bonheur ; nous nous devons de le contrôler pour le bien de tous.

La liberté entraîne toujours des exactions.

Phil :- Vous ne respectez pas le principe établi de survie !

Nos lois actuelles sont construites sur la recherche saine d'une nouvelle société où la vie meilleure s'offre à nous tous comme la quête première de l'humain.

Bientôt, être heureux sera une réalité naturelle.

Pourquoi n'êtes-vous pas enfin raisonnables ?

Yeph :- Avec des greffes troisièmes, nous n'aurons même plus la possibilité de raisonner.

Érik : - Si.

Vous serez enfin orientés vers le bien absolu : plus de crime, de perversions, de violence, de folie.

C'est pour bientôt le Grand Jour de la paix éternelle, avec chacun de nous responsable d'une mission pour le bon fonctionnement de la Cité.

Tous, nous travaillerons, chacun reconnu pour ses capacités et respecté pour ce que nous sommes.

Yeph : - Et que restera-t-il de notre humanité ?

Phil : - Le meilleur !

Laurie : - Mais pourquoi, dans cette société idéale, ne puis-je pas porter un enfant ? J'ai besoin de sentir en moi cette chance de devenir mère.

Phil : - Et te voir être déformée par une grossesse ?

Et faire perdre à la Cité une douzaine de cycles avant de retrouver ta fécondité ?

Érik : - Il faut nécessairement savoir se sacrifier un peu, Laurie.

Aussi, sache que l'idée de mère et de père est d'un grand danger pour une société qui cherche une harmonie réelle.

Nos penseurs, sur une analyse des travaux des siècles passés, ont enfin compris que le garçon, dans ses gènes, est construit naturellement pour tuer le père et conquérir la mère. Il en est de même inversement pour la fille¹. Tes rêves se transformeraient en d'horribles souffrances affectives et physiques.

Avant nous, le monde fut un éternel champ de bataille.

Nous proposons aujourd'hui un changement, une évolution, afin de donner une réelle chance à l'humanité de vivre dans la paix.

Phil : - Par notre sage choix de donner naissance au moyen de centrales matricielles, nous offrons à tous le bonheur d'aimer l'enfant sans en subir l'ascendance destructrice.

C'est aussi rejeter enfin l'injustice de la stérilité ou du handicap.

Ce petit sacrifice de la maternité nous prépare à la liberté des générations à venir.

Laurie : - Je pense que la liberté de porter un enfant vaut tous les sacrifices et toutes les souffrances.

J'éprouve le besoin de me poser de nouvelles questions et de donner un sens à ma vie de femme en tant que mère !

Phil : - Tu ne sais pas ce que tu dis !

Renoncer à son égoïsme et penser à la société est un des premiers pas essentiels vers la paix.

Il est bon de ne plus se poser de questions vaines et sans réponse afin d'agir pour le bien commun.

La liberté de tous viendra du rejet pur et simple de notre nature narcissique !

¹ Merci à Sigmund FREUD.

Yeph : - Non Phil, je ne suis pas d'accord.

La liberté ne saurait pas naître d'un sacrifice².

L'homme deviendra plutôt libre, le jour où il se révélera à lui-même.

Certains tentent depuis des millénaires de donner sens à leur existence tout en luttant contre le carcan des institutions et de la morale.

Érik et toi, avec les membres de l'Austrel, vous nous offrez de tomber de nouveau dans un obscurantisme désespérant qui nous conduira de nouveau aux guerres stériles que vous rejetez...

Érik : - Lorsque l'homme chute, c'est en raison du mal qui est en lui. Le bien le fait grandir.

Chasser le mauvais pour laisser le meilleur nous élever, voilà le projet de notre nouvelle société.

Avec notre greffe cellulaire, l'homme ne pourra plus faire le mal.

Il sera donc libre d'agir totalement pour le bien³.

Yeph : - La liberté serait justement— par delà l'idée de bien et de mal — d'être capable de choisir entre ce qui nous construit ou ce qui pourrait nous abîmer.

Je ne souhaite pas de ton monde où nous serions des abeilles butineuses dans une ruche parfaite.

L'homme naît pour se découvrir et exister par lui-même.

Ce n'est pas en évitant l'idée de mal que le monde évoluera vers la paix.

Je préfère plutôt m'intéresser à ce qui élève l'être... Aussi, lorsque le danger d'un conflit n'est plus intérieur, il viendra nécessairement d'ailleurs.

Tout se régule naturellement.

Phil : - Tu te trompes Yeph.

Nous n'avons rien à craindre aujourd'hui.

Depuis la Chalystime, ici, chacun peut trouver sa place en fonction de ses capacités.

Bientôt, notre intelligence, analysée et gérée par la greffe, nous assurera qu'il n'y a aucune injustice dans ce monde sain.

Notre gestion des quotients est de plus parfaite.

[Tomas apparaît, mais Phil ne l'aperçoit pas de suite.]

En lien avec tes capacités, tu vivras paisiblement dans l'espace que tu es en mesure de reconnaître.

Tomas : - ...Et celles et ceux qui n'entreraient pas dans vos grilles, où les rangez-vous ?

Laurie : - Salut Tomas !

Érik : - Que fais-tu là, Tomas, ta place est à l'instruction !

Tu seras nécessairement puni.

² Merci à Jésus dit *le Nazaréen*.

³ Merci à l'évêque d'Hippone dit *Saint-Augustin*.

Yeph : - ...Reviens si tu le souhaites, lorsqu'ils seront partis !

[Tomas se téléporte.]

Phil : - Tu risques beaucoup pour ton avenir.

Ton influence destructrice corrompt la jeunesse⁴ !

Yeph, en ne respectant pas les interdits du Centre, c'est l'harmonie de la Cité que tu mets en danger.

Nous saurons au plus tôt vous séparer !

Érik : - Plus rien ne vous unit.

Nous l'avions bien décidé ainsi.

Yeph : - Il y a des liens qui se rattachent à des souvenirs au-delà de notre mémoire intelligible.

Phil : - Notre Cité a été créée sur un champ de ruines. Les nouvelles lois sont pour tous. Sans la Cité, l'humanité ne serait plus.

Laurie : - Soit, la Cité est nécessaire... Et il lui faut, bien entendu, des lois.

Cependant les souffrances du passé maintenant écartées, j'aimerais voir quelques droits anciens restaurés... Pour les êtres supérieurs, bien entendu !

Yeph : - Je ne crois pas aux surhommes !

Phil : - C'est bon, Yeph, tu ne crois en rien, c'est acquis !

Tes tourments me peinent finalement.

Va, grâce à nous tu seras bientôt en paix.

[Phil se téléporte.]

Yeph : - Non !

Je ne partage toujours pas l'avis de Phil.

C'est peut-être un état apparent pour beaucoup, mais la greffe ne saurait supprimer notre inconscient. Je pense que tôt ou tard, des situations extrêmes ou exceptionnelles pourraient réveiller des souvenirs très anciens.

Aussi, être en paix ne devrait pas devenir un but dans la vie de l'homme. Cultiver la sagesse n'entraîne pas nécessairement la joie⁵.

Érik : - Que veux-tu d'autre pour l'homme ? Nous lui offrons le bonheur d'exister en plénitude...

Yeph : - Il en deviendra simplement béat !

Vous envisagez finalement de ne plus lui donner la possibilité de penser...

⁴ Merci à SOCRATE.

⁵ Merci au Dalai Lama.

Érik : - Si, mais en bien, en utile.

Yeph : - À quoi cela peut bien servir "l'utile", dans la vie d'un homme ?

Pour toi Archyreur, le plaisir, la jouissance, c'est inutile ; le beau est inutile, le rire est inutile.

Tu nous transformes en abeilles dans ta ruche à miel, persuadé de notre accord bienveillant.

Tu es, hélas, convaincu d'agir pour la bonne cause, puisque tu as reçu démocratiquement la gouvernance de la Cité !

L'abeille au travail ne regarde plus le bleu du ciel incontestable !⁶

A-t-elle encore un plaisir des sens, pour la beauté de l'amandier en fleurs à butiner ?

Juste un peu moins de la moitié des membres du Haut Conseil avait préféré les idées du professeur Bruno.

Laurie : - Yeph a raison. Mais Bruno n'est plus et depuis, beaucoup ont rallié la cause d'Érik.

Peut-être davantage par peur que par conviction, d'ailleurs.

La greffe est certainement utile pour les inférieurs, mais pour nous, je doute très sincèrement de son intérêt.

Mon rêve, mon souhait, ma raison d'être, serait de porter un enfant, mon enfant...

Je suis une femme, j'aime Yeph et j'ai le désir d'être mère grâce à lui !

Pourquoi voulez-vous supprimer chez nous aussi cette dimension humaine ?

Érik : - Laurie, tu fais partie des dernières à désirer cette folie !

La Cité vous donne aujourd'hui de beaux enfants sans défauts, sains de corps et d'âme.⁷

Laurie : - Peut-être, mais ils sont tous parfaits et asexués...

Érik : - C'est merveilleux.

Yeph : - Hélas, ils sont tous façonnés dans des pensées identiques et stériles !

Laurie : - Oui, Yeph a raison, ce sont des saints, des anges...

Tu réalises finalement avec le Centre, la confection d'eunuques angéliques, de pauvres types utilitaires au bon fonctionnement de la Cité⁸.

Érik : - Tous ne sont pas stériles car nous avons encore besoin de gamètes.

Pour les autres, cela ne les prive pas d'une paix et d'une sérénité réelle : oui, ils sont paisibles et heureux !

Yeph : - Non et non !

Ils sont peut-être dans une plénitude béate, mais pour être heureux il faut savoir ce qu'est le malheur et pouvoir choisir... Se battre par soi-même.

⁶ Merci à Anatole FRANCE

⁷ Merci à Aldous HUXLEY

⁸ Merci à Aldous HUXLEY

Érik : - Non, connaître la souffrance, c'est déjà percevoir le mal.

Laurie : - Est-ce une faute de porter un enfant ?

Érik : - Oui Laurie.

Tu risques de le voir naître avec des tares et mettre aussi ta vie en danger.

Les statistiques sur tests génétiques montrent par probabilité une sécurité fiable à 87 % en gestation humaine.

Nous prônons le risque zéro.

Nos centrales matricielles sont parfaites : aucun défaut !

Les 13 % de déchets issus de la matrice des mères porteuses furent toujours une source de problèmes pour les comités d'éthique, quant à leur élimination...

Laurie : - C'est horrible !

Érik : - Tu vois : ta réaction est la preuve du danger réel présenté par une reproduction sauvage dans notre Cité.

Il n'est plus possible de laisser chaque individu user de ses pulsions. Notre équilibre serait gravement mis en branle.

Yeph : - L'homme existe justement par ses sens.

J'aime faire l'amour, j'ai plaisir à jouir.

Laurie : - Moi aussi !

Érik : - Les greffes troisièmes suppriment enfin le côté animal de l'homme. Il devient angélique.

Laurie : - Nous ne sommes pas des anges !

Érik : - Nous sommes appelés à être comme eux...

Yeph : - Folie !

L'homme est né pour exister en harmonie, cœur, âme et corps !

Non pas pour s'imaginer tout autre que lui-même et pur esprit. C'est un combat de chaque instant de chercher une raison d'être au-delà de la routine sociétale.

LE COMBAT DES ANGES

L'homme
Corps...

Ne suis-je qu'illusion de l'illusion d'un dieu ?

L'homme

Âme ?

Offrez-moi d'exister lorsque la mort s'annonce.

L'espace...
Le temps :
Le grand combat des anges ?

L'un donne vie
L'autre est la mort

Tous deux s'offrent le monde à leur jeu sans mesure.

Ils savourent sans fin tour à tour la victoire :
Il faut que le grain meure
Pour que vive l'épi
Qui sera moissonné.

Pour que vive l'enfant
Qui vient naître de lui,
L'homme aussi doit mourir.

J'écris pour respirer
Et plus j'écris, je vis...
Et plus je vis,
Je meurs.

Mon cœur prend forme.

Le froid gagne mes sens et mon esprit s'éteint.

Yeph : - Avoir un corps sexué pour s'en servir est une chance sans tout au moins s'enfermer dans le cycle animal de la survie de l'espèce. Il est heureux d'aimer simplement. Deux êtres qui s'unissent physiquement s'élèvent sans commune mesure avec tous les autres plaisirs. L'orgasme est restaurateur.

Érik : - Ridicule et si dangereux ! Tes propos comme ta quête sont vulgaires et dépassés.

L'homme naît pour accéder à la perfection⁹.

Aujourd'hui, nous pouvons la lui offrir dès le premier instant de son existence.¹⁰

Laurie : - Et ce n'est plus un homme alors !

J'ai besoin d'amour... J'ai soif de vivre l'amour... En tant que femme !

⁹ Merci à l'église Cathare.

¹⁰ Merci au film « Bienvenu à Gataca ».

Érik : - Il est possible de bien vivre sans cela.
Avec la greffe...

Yeph : - ...Cela suffit !

La castration mentale est aussi un terrible handicap pour l'être humain.
Notre sexualité reste et restera une partie nécessaire de l'élaboration du moi.
Si vous la supprimez, c'est toute une étape de la connaissance qui est oubliée ou détruite.

Érik : - La sexualité est source de tous les maux... avec ses multiples perversions !
Dans la nature animale, celle-ci semble juste nécessaire à la reproduction.
Pour l'homme d'aujourd'hui, son épanouissement doit se construire hors de ce carcan bestial.
Nous savons être tout à fait heureux sans ces pulsions destructrices.

Yeph : - C'est désespérant de refuser le fait que l'homme ait un corps capable de plaisir.

Érik : - Qu'est-ce que le plaisir ?
Nous ne refusons rien à l'homme, nous l'aidons juste à évoluer...

Laurie : - Je pense que l'amour est un plaisir !

Érik : - Et dans l'instant qui suit, il y a déception, frustration, manque...
« Post coïtum, animal triste ».
À quoi bon conserver ce plaisir fragile dans l'état physique de l'homme sinon pour le rendre malheureux ?

Yeph : - Afin de vivre de manière humaine.
Ce corps existe pour porter le cœur et l'esprit, une trinité singulière. Il est libre de ses cinq sens et gère la capacité mémorielle de chacun d'entre nous.

Érik : - Yeph, l'ordinateur n'a pas de corps. Il use de ses mémoires comme nous tous.

Yeph : - Non, la machine enregistre et conserve telles quelles les données. L'homme, lui, n'enregistre pas, il transforme, il digère et gère ce qu'il reçoit. Le corps est entièrement présent et lié par le cœur à la compréhension de chaque fait.
Notre mémoire est forte de sentiments, de pulsions, d'instinct de vie et de mort.

Érik : - Tu as bien dit « mort » ce mot que le Grand Conseil tente de faire disparaître des esprits. Tu reconnais donc ta grande fragilité à bien saisir le corps comme handicap à l'esprit...

Yeph : - Il est sa richesse !

Laurie : - Bien sûr.
C'est le corps qui donne la possibilité d'aimer, de sentir et de respirer.

Érik : - Et nous conduit à la fin de tout dans un état misérable !

Yeph : - La mort du corps semble donc une réalité pour toi, alors que tu nies sa naissance...

Érik : - Faut-il glorifier la chair, puisque sa déchéance nous attend ?
Je ne vois pas pourquoi s'attacher à un passé réducteur des âges glorieux et insouciant.

Yeph : - L'évolution du corps nous offre tant d'espace pour apprendre et comprendre le sens de notre vie... Sans filiation, saurions-nous en saisir l'origine ?
Naître, grandir, vieillir, mourir... C'est vivre !
Pourquoi toi-même es-tu née ?

Laurie : - Que dire du sein qui t'a porté ?

Érik : - Je suis un des tous derniers-nés d'une embryonneuse. La femme qui m'a permis de prendre naissance en donnant ses ovules pour être fécondés a fait son devoir. Elle fut payée pour cela. Devrais-je la remercier ?

Laurie : - Tu n'as aucun sentiment pour elle ?
N'as-tu donc pas de cœur ?

Érik : - Ce serait un comble !
Donner la vie est nécessaire à la survie de notre race.
La notion de cœur est un leurre inventé par Yeph.
Qu'il y ait des enfants dans la Cité est vital. C'est juste raisonnable.
D'ailleurs, aujourd'hui, Laurie tu passeras à l'Œuwel. Nous préleverons tes ovules.
J'étais venu te prévenir de cela.

Yeph : - C'est une chasse aux produits frais ?

Érik : - Tu sais bien qu'il y a très peu de non stériles dans la cité.

Yeph : - Oui, c'est bien vrai.
D'ailleurs, je pense que lorsqu'une espèce ne peut plus se reproduire c'est qu'elle a atteint le stade final de sa perfection. Il faut l'accepter puisque la nature est ainsi.
Laissons donc la place à d'autres espèces...

Érik : - Non ! C'est une étape. Certains produisent, d'autres travaillent.

Yeph : - C'est vrai.
Tu me rappelles une triste réalité : petit à petit nous nous rapprochons sensiblement de la civilisation des abeilles.

Laurie : - Y a-t-il une autre manière de sauver notre race ?

Yeph : - Oui, la force du cœur !
Pour le moment, n'aies pas peur pour ton avenir, Laurie : tu es féconde.
Tu es toujours "reine" en ces temps étranges...

Érik : - Soit un peu moins sûr de toi Yeph.
Ne pervertis pas les êtres de la Cité par tes rêves chimériques.
Aussi, n'empêche pas Laurie de donner ses ovules.
Je vous laisse.
Yeph, tu seras comme tout un chacun, greffé d'ici peu.
Ne t'éloigne pas du Centre !

[Érik se téléporte.]

Laurie : - Enfin seuls !
Ah, Yeph, j'ai envie de te faire l'amour !
Donne-moi ta semence pour que je puisse porter mon enfant...

Yeph : - Chère Laurie, certainement nous pouvons jouir ensemble, mais pourquoi vouloir maintenant associer ton désir d'orgasme à celui de la procréation ?

Laurie : - Parce que ce fut depuis toujours la loi des hommes, jusqu'à la Chalystime.
Aujourd'hui on nous l'interdit, mais mon corps me le dicte.

Yeph : - Que te demande-t-il ?

Laurie : - De sentir ton sexe pénétrer dans mon propre sexe...

Yeph : - Et que vient faire dans cet acte plaisant, la quête de porter un enfant ?
Je ne souhaite surtout pas actuellement être père.
De plus, si tu tombais enceinte, tu serais aussitôt condamnée par le Centre.

Laurie : - Je me cacherais...
Mais toi, comment oses-tu, avec l'amour que je t'offre, me refuser la paternité d'un enfant ?
Tu es monstrueux !

Yeph : - Pourquoi ce mot ?
J'ai la liberté de vivre dans mon propre corps puisque je ne suis pas encore greffé !
Maintenant, donner naissance est un acte que je juge responsable. Il m'appartient aussi de le partager avec qui bon me semblera, lorsque je considérerai le moment venu.

Laurie : - Tu ne m'aimes plus...

Yeph : - Ai-je dit cela ?
Ce n'est pas mon refus de paternité qui s'oppose à notre relation !
Puisque tu me proposais l'amour si gentiment... Il m'aurait semblé fort peu respectueux de te le refuser.
Oui, je t'aime Laurie.

Laurie : - Pourquoi donc ne souhaites-tu pas te reproduire avec moi ?

La nature humaine est ainsi faite. Dans ton refus, il y a la négation même de ta raison d'être et le rejet de mon amour !

Yeph : - Oui et non !

Tu as vu juste cependant sur mes pensées.

Je ne sais pas vraiment qui je suis dans ce monde étrange. J'ai l'impression, d'ailleurs, de m'en exclure petit à petit.

J'accueille ta démarche, ta supplique et la réalité de tes besoins. Cependant tu mets plutôt — par tes envies — en exergue la nature animale de l'être...

Laurie : - Tais-toi !

Tu parles finalement comme Phil et Érik.

Comment oses-tu...

Yeph : - Te traiter d'animal ?

Laurie : - Tu es un monstre !

Yeph : - Encore ?

S'il te plaît, écoute ma défense : l'homme est juste en tête, semble-t-il, des jeux de l'évolution des espèces. Aussi le principe unique reste-t-il dans la survie de la race.

Être géniteur aujourd'hui, c'est peut-être risquer le malheur d'un enfant dans cette Cité castratrice !

Laurie : - Mais l'amour ?

Yeph : - Ah, voilà une sensible nouveauté pour l'humain.

Je ne nie pas cette dimension désirable. Au contraire !

Laurie : - Pourtant, tu rejettes l'idée de donner naissance ; c'est donc renier l'homme que tu prétends être.

Yeph : - C'est peut-être vrai.

Mais suis-je déjà humain ?

Mon regard de la vie se base sur le chemin raisonnable d'une réalisation, de son commencement à son achèvement.

Je ne crois pas être capable d'assumer une paternité aujourd'hui.

[Tomas apparaît.]

Tomas : - Pour expliciter son refus et comprendre son état, je te propose de comparer la disparition des dinosaures à la fin de l'homme sur cette petite planète.

Laurie : - Tomas, qu'est-ce que tu oses prétendre ?

Ces primates ne sont plus parmi nous depuis des millions d'années en raison de multiples changements climatiques et des météorites apocalyptiques !

Tomas : - Et pourquoi ne pas imaginer plutôt cette fin d'une manière moins extraordinaire ou extravagante en estimant qu'ils avaient simplement achevé leur cycle ?
Un élégant parcours qui se termine par une stérilité naturelle ou désirée.

Yeph : - Souhaitée même ?

Tomas : - Oui, si l'espace vital a changé, si les conditions ne sont plus réunies pour une vie acceptable, je pense qu'une espèce, dans un processus inconscient, est capable de refuser de se reproduire pour ne pas voir souffrir sa progéniture.
Lorsqu'il n'y a plus de reproduction, il y a donc disparition.

Laurie : - Quelle horreur !

Alors tu refuserais de donner naissance dans le dessein de provoquer la fin de la vie humaine ?

Tomas : - Pas tout à fait ; j'estime juste pour le moment que cela suffit !

Yeph : - Il peut aussi y avoir la mise en place sensible de processus de modifications, d'adaptations qui annoncent de multiples mutations.

Beaucoup d'entre nous sont plus différents que tu ne puisses pas un instant l'imaginer...

Dans la nature, une espèce peut donner naissance à d'autres espèces...

Cela fait des millénaires que l'homme est en perpétuelle évolution. Les sociétés sont attentives à freiner et briser les changements trop radicaux, mais si les variations du corps sont délicates à dissimuler, celles de l'esprit et du cœur peuvent encore être protégées des démolisseurs et autres garants de la sainte doctrine.

Face à la violence des pouvoirs, certains souffrant trop, préfèrent disparaître avec leurs secrets.

Laurie : - Mais, quel sens donner à cette démarche suicidaire ?

Yeph : - Cette simple idée de se trouver un jour au meilleur de soi-même.

Nous devons saisir en nous l'espace d'une "mutation" ou d'une "adaptation" qui rendrait honnête la poursuite de la race !

Tomas : - C'est vrai.

Pourquoi alors continuer encore et encore la chaîne généalogique à ce jour ?

Il y a eu trop souvent stagnation et régression. L'humain n'est pas actuellement dans une spirale évolutive.

Yeph a bien raison aujourd'hui de préférer laisser la place à quelques amibes, futures créatures évoluées de demain.

Laurie : - Quel orgueil, quelle démesure dans ce désespoir !

Comment peux-tu, Yeph, te sentir aussi supérieur au point de jouer le rôle d'un dieu destructeur ?

Tomas : - Non Laurie !

Les dieux deviennent vivants et immortels pour les hommes, une fois leur mort annoncée et la légende établie.

Patiente encore un peu avant de créer un mythe sur son histoire : Yeph est toujours en vie !

Yeph : - Je m'inquiète parfois, Tomas, de te voir attendre ce jour où je ne serai plus ! Est-ce de l'orgueil que de se sentir en paix ? La peur de l'homme est dans sa mortalité. Aussi a-t-il besoin de donner la vie afin de se poursuivre. Ai-je le droit à la différence en accueillant simplement ma mortalité, et de vivre pleinement mon existence terrestre sans penser, sans m'inquiéter d'un demain ?

Laurie : - Quel égoïsme terrifiant ! C'est horrible de te voir comme obstacle à notre seul espoir d'un monde meilleur !

Tomas : - Là peut-être est l'orgueil ? Depuis si longtemps l'homme s'estime être l'élément clef pour un autre jour ; pour un Grand Jour, où enfin naîtra son paradis.

Yeph : - Pour ma part, la raison d'être semble dans cette quête de l'instant, la jouissance du moment sublime qui m'est donné dans un partage, une rencontre, un échange ! Si tu le souhaitais, Laurie, j'aimerais sincèrement faire l'amour avec toi...

Tomas : - Dois-je vous laisser ?

Laurie : - Je commence à comprendre. Tu caches, par ce mépris de la naissance, ton impuissance, ta stérilité évidente. Ce n'est guère élégant de ta part et j'éprouve en fait un réel dégoût pour toi. Tu es finalement, comme Tomas, Franch et les autres : minable et misérable. Comment ai-je pu te désirer ? Pourquoi ai-je été ainsi trompée ?

Tomas : - Merveilleux retournement de situation, ma chère Laurie. De dieu potentiel, le voici devenu gueux, bien loin des anges les plus mesquins, les plus jaloux de la fécondité de la femme. J'adore ! Soit, tu as raison. Pour ta logique de reine dans une ruche à miel, le bourdon qui se refuse à l'accouplement est raisonnablement impropre à donner naissance. Mais ce jeu des solutions simplistes oublie la source même de notre désir. Tu présentes les hommes comme de simples organes reproducteurs, élevés par des reines soucieuses de les préparer sagement au travail sacré. La femme peut-elle imaginer être elle-même au-delà de la simple matrice, née pour œuvrer dans la ruche à la place qui lui est due ? Peux-tu tout simplement devenir un être créateur en te libérant de cette obsession procréatrice ?

Yeph : - Hélas. Le mâle, par son état réducteur de réserve potentielle de gamètes, est votre réalité inconsciente dans l'inquiétude d'un grand manque¹¹.

¹¹ Merci à Christian GODARD

Peut-être sommes-nous capables maintenant ou demain de donner naissance à d'autres énergies créatrices ?

Voilà ce qui me construit depuis si longtemps !

Laurie : - Écoutez, par votre démarche intellectuelle, vous niez l'homme et la femme qui se sont sacrifiés pour que vous soyez vivants aujourd'hui.

C'est lâche.

Il n'y a donc aucun respect pour les anciens ?

Quoi que tu en penses, Yeph, tu détruis tout ce qui semble donner à l'être humain sa beauté, son sens de la famille et du devoir.

Nous avons pour mission première, de témoigner notre gratitude pour celles et ceux qui nous ont précédés, afin de réaliser l'avenir !

Tomas : - J'aime ta capacité à déplacer le sujet de notre démonstration.

Si tu ne peux nous condamner directement, il te faut rechercher des liens plus délicats comme la mémoire de la famille.

Yeph : - Permetts-moi Laurie, tout d'abord de revenir sur une de tes attaques concernant mon auguste organe : à mon grand plaisir personnel, la bête se porte bien.

Je puis aussi avec bonheur le partager avec les êtres qui me sont chers, n'en déplaise à l'éthique du Centre.

Tomas : - Ah, ah !

Yeph : - Oui.

Quant à savoir si ma semence est toujours fertile ou non, j'ai encore jusqu'au dernier jour de mon existence pour penser à poursuivre ma descendance.

Si j'étais devenu stérile, j'aurais certainement été kryfluxiré lors de la Chalystime, ou mieux, désigné d'office à une greffe troisième pour œuvrer aux basses tâches de la ruche.

Laurie : - Tu détestes donc bien la femme que je suis...

Yeph : - Je n'ai aucun mépris pour les reines.

Tu sais très bien aussi que je t'ai toujours aimé.

Cependant, ma quête actuelle et de rechercher les quelques êtres libérés de cette obligation de fertilisation.

J'espère aussi découvrir les dernières femmes créatrices, préférant le jaillissement d'un livre à la nécessité de se reconnaître en simple matrice¹²...

Laurie : - Il n'y a donc rien de sacré en toi ?

La société doit se reconstruire et tu la rejettes !

Tu as aussi le droit d'aimer un enfant !

Tu ressembles donc bien à Phil et Érik.

Tu me rejettes dans ce qui saurait me construire.

Tu es finalement dans une minable stérilité mentale !

¹² Merci à Marguerite YOURCENAR.

Yeph : - Non, Laurie, pas tout à fait !

Érik et les siens sont fort honnêtes avec leurs idées : ils veulent simplement imposer le bonheur aux membres de la Cité. C'est, dans leur esprit, l'unique et parfaite solution.

Il n'y a donc pas beaucoup de possibilités quant à les convaincre d'agir autrement.

De plus, n'ayant pas de conscience pour un après meilleur, mes arguments seraient bien faibles, face à leurs certitudes !

Moi, je souhaite juste laisser l'humain libre de se chercher, de s'apprendre, de se comprendre parfois et de se découvrir peut-être un jour.

C'est fort peu ambitieux face à leur projet universel !

Tomas : - Oui, tu ne proposes finalement rien... En t'écoutant, il n'y a pas de sens réel à te suivre !

Tu te comportes en très mauvais gourou !

Yeph : - Si je trouvais à vous enseigner un rêve de paradis, une mission sur Sirius ou la menace d'un enfer, vous seriez en effet nombreux à me suivre, mais je perdrais ma liberté³.

Laurie : - ...Et finalement, tu seras donc seul !

Yeph : - Je suis né seul, je vis seul et je mourrai seul.

C'est notre lot à tous, chère Laurie. J'en ai juste pris conscience.

Malgré la présence à mes côtés d'êtres aimants, personne ne saurait comprendre qui je suis.

L'autre est un mystère que je ne puis non plus atteindre.

Je cherche juste, dans ce monde étrange, à harmoniser mon corps, mon cœur et mon âme.

Enfin, si par tous ces dires, ma capacité physique à reproduire n'est pas vraisemblablement remise en doute à ce jour — ce qui fait de moi un être hors de la normalité — c'est aussi mon "non-désir" aujourd'hui, à donner naissance.

Tomas : - Les temps actuels ne s'y prêtent pas.

Tu devrais pourtant le comprendre, Laurie.

Avec Yeph, nous aspirons simplement à rencontrer des êtres capables de croire au bonheur, nécessité première pour être heureux.⁴

Nous croyons qu'il existe en nous l'âme de bâtisseurs d'un monde plus évolué où la notion de respect du beau et de l'amour prendrait force sur l'idée de ruche sociale. Nous avons foi aussi en l'idée de famille sans propriété privée.

Laurie : - Vous exprimez habilement cela, et cependant, par votre attitude, vous niez réellement le géniteur et la mère qui vous ont donné naissance !

Tomas : - Pas exactement : nous tentons juste de les situer de nouveau à une place plus saine et plus raisonnable : être procréateur, c'est se comporter comme une branche intermédiaire d'un gigantesque arbre généalogique.

¹³ Merci à NNN. HEGEL.

¹⁴ Merci à Léon TOLSTOÏ.

Laurie : - Sans eux vous n'êtes donc rien !

Tomas : - Soit, au sens Aristotélien.

Pourtant, les gamètes qui furent utilisés pour nous façonner sont aussi simplement la dernière étape physique de notre création. Ils se trouvent être les ultimes modifications des gènes précédents, construits par des milliards de connections incalculables au-delà d'une soixantaine de générations.

Yeph : - Je puis donc alors imaginer exister semblablement, vraisemblablement, par une autre branche d'un grand-père ou d'une arrière grand-mère... Et je suis aussi convaincu de descendre peut-être plus de certains fruits que de quelques branches semblant évidentes !

Laurie : - Alors vous oseriez couper la branche qui vous porte ?

Tomas : - L'image est riante.

Yeph : - Ma mère et mon père ne m'ont donné qu'une moitié des gènes de leurs ancêtres et leurs frères et sœurs possèdent des entités de mémoires génétiques qui sauraient se transmettre notamment par la parole, mais aussi par le ressenti et l'amour.

Tomas : - Nous te parlons donc de géniteurs, pas d'un amour maternel ou paternel, inconnu dans une ruche comme ici !

Yeph : - Sache que par mes propos, je ne rejette pas la notion de père ou de mère mais je relativise la dimension du sacré attribué à la filiation.

J'ai davantage d'admiration pour l'amour donné et l'éducation transmise !

Avec cette approche de la vie, lorsque l'on ne peut pas toujours réussir à s'identifier à la génération précédente — s'il y a eu massacre ou absence, faiblesse ou incapacité, défaillance ou simple déficience — le regard des liens plus lointains permet parfois de mieux se comprendre et de se trouver.

Tomas : - Nous ne sommes pas seulement les enfants d'une matrice fécondée.

Laurie : - Mais regardez-vous tous les deux : vous êtes si différents et vous jouez à partager les mêmes idées.

Mon pauvre Tomas, tu n'es bien que le pantin de Yeph !

Tomas : - Si à tes yeux notre gémellité a perdu son sens depuis la Chalystime, sache que je garde au plus profond de mon être la place que Yeph a eu dans le corps de la femme qui nous a portés.

Nous sommes issus d'un même ovule, dédoublé naturellement et fécondé. Cependant l'embryon fut développé à une époque plus récente pour moi.

Même si — en raison des lois nouvelles sur la famille — le Centre refuse nos origines, ma mémoire semble être intacte bien au-delà de notre naissance.

Laurie : - C'est absurde !

Tomas : - Autrefois, un petit peuple se différençiait des autres par la transmission d'un savoir et de rituels, ancrés jusque dans leur propre chair meurtrie. Il était souvent détesté et menacé car cette racine filiative lui donnait une énergie de conquête et une force de survie supérieure¹⁵.

Yeph : - À l'aide d'une mémoire imposée par des maîtres, ils reliaient habilement leur histoire à cette idée de « premier homme » et s'étaient désignés « Peuple Élu », rejetant les autres dans une obscure bâtardise : des êtres nés sans origines.

Tomas : - Yeph et moi, nous savons d'où nous venons. C'est notre force d'amour. Personne ne pourra donc nous séparer.

Laurie : - Et bien qu'attend ton Yeph, afin de continuer la ligné de votre race supérieure ?

Yeph : - Qu'une ère meilleure se présente !

Tomas : - Nous ne sommes pas supérieurs : juste différents ! Nous sommes des individus hors normalités. C'est une raison singulière de notre incapacité à nous adapter aux règles de la ruche.

Laurie : - Cette pauvre excuse ne fait que dissimuler une lâcheté odieuse... Je n'ai même plus envie de faire l'amour avec toi, Yeph. Reste avec ton drôle de jumeau, puisqu'il semble bien compter plus que moi !

Yeph : - Je t'aime toujours Laurie !

Laurie : - Ah oui ?
Moi non !

Yeph : - Et bien, si tu éprouves de nouveau un quelconque désir pour moi, tu sais comment me rejoindre.
Cependant, je ne sais ce que demain sera quant à mes sentiments...
Je crains que nous ne nous perdions, hélas !

[Yeph se téléporte.]

Tomas : - À bientôt Laurie !

*[Tomas se téléporte à son tour.
Laurie se retrouve seule.]*

Laurie : - Je me vengerai !

[Retour de Phil.]

¹⁵ Merci aux 12 tribus d'Israël.

Phil : - Ah Laurie, tu es toujours présente.
Je reviens à l'instant du Conseil. Tu sais que Yeph risque d'être banni de la Cité.
Il devient dangereux pour le respect de nos lois.

Laurie : - Ne me parle plus de lui s'il te plaît.

Phil : - Vous vous êtes fâchés ?

Laurie : - Il n'y a aucun avenir à le suivre...

Phil : - Tu ne jurais que par lui cependant.
Pourquoi un tel retournement de situation ?

[Elle se jette dans ses bras.]

Laurie : - Oh Phil, je suis si malheureuse...

Phil : - Ne pleure pas, Laurie. Ce monstre n'en vaut pas la peine.
Tu es bien trop belle pour laisser couler quelques larmes sur ton visage.

Laurie : - Tu as les justes mots pour consoler une femme.
Je regrette ce matin ma position négative vis-à-vis de l'Austrel.
Yeph devait certainement me manipuler.

Phil : - Ne dis plus rien.
Je suis aussi responsable de ta souffrance.
Moi-même, je suis contraint bien souvent d'énoncer des règles générales promulguées
pour l'ensemble des membres de la Cité.
C'est mon devoir, ma mission, de veiller à ce que le peuple qui nous est confié suive une
route à la hauteur de ses capacités.
Tu t'es trouvée tout à l'heure dans une discussion où j'étais contraint d'user de propos
destinés à Yeph, afin qu'il ne fasse pas mauvais usage de nos lois auprès de celles et ceux
qui l'écoutent encore.

Laurie : - C'est-à-dire ?

Phil : - Comprends cela ma chère Laurie : pour l'élite dont tu fais partie, les droits et les
interdits ne sauraient être les mêmes.

Laurie : - Je suis enfin rassurée.
Mes origines me donnent des privilèges, c'est légitime.
Le règlement ne saurait être identique en fonction du rang des membres de la Cité.

Phil : - Absolument !
Il faut savoir aussi se protéger des idéalistes comme Yeph, qui souhaitent encore la li-
berté pour tous et le droit de savoir.
Trop de civilisations avant la nôtre se sont écroulées à désirer l'égalité.

Il n'y a ni liberté légitime, ni égalité de fait dans cet univers hiérarchisé où nous devons juste faire semblant de fraterniser avec les êtres inférieurs pour les garder calmes.

Bien que nous soyons dans l'idée de supprimer le danger de la mémoire familiale, et ainsi les privilèges par la naissance, nos responsabilités nous démarqueront toujours les uns des autres.

Grâce aux greffes, il y aura une gestion naturelle de nos différences. Chacun sera donc guidé par des lois adaptées à son état.

Toi, par exemple, faisant partie de l'élite, féconde de plus, tu entres naturellement dans le niveau supérieur.

Laurie : - Soit, c'est mérité.

Cependant, pourquoi Érik rejette, pour nous aussi, le droit à la sexualité ?

Il est l'Archyeur ; je suis d'accord avec ses responsabilités. Pourtant j'ai beaucoup de difficulté à le comprendre dans ce refus de jouir.

Phil : - L'as-tu regardé ?

Tu es belle, Laurie.

Comme moi, tu as la chance d'avoir un corps non seulement sain comme nous tous ici, mais de plus plaisant à regarder, à toucher !

Érik est fort laid, déformé, obèse. Il ne s'aime pas et personne ne saurait l'aimer pour son enveloppe corporelle.

Il le sait. Il refuse donc d'y penser pour ne pas trop souffrir de son état.

Son attitude vis-à-vis du sexe est plutôt inconsciente... en lien avec ses frustrations cachées !

Laurie : - Je comprends mieux.

Oui, Érik n'est vraiment pas désirable physiquement.

En fait, je craignais que tu ne suives ses idées, liées finalement à une simple incapacité à assouvir quelques besoins naturels. Il est certainement impuissant.

Tu dois donc agir — tu en as le pouvoir — afin d'éviter que le mal-être de notre cher Archyeur ne nuise à la pratique de certains plaisirs des membres supérieurs de la Cité.

Phil : - En effet, et avec diplomatie : sa place est légitimée par le Haut Conseil.

Sache tout de même que sa haine pour la sexualité nous est très utile afin de préparer les lois des générations à venir.

Comme les neuf dixièmes des naissances en centrales matricielles sont stériles, il est plus sain de supprimer en eux tout désir sexuel. C'est souvent la source de dépressions et de conflits.

Grâce à Érik, le sexe sera finalement réservé à celles et ceux, comme nous, capables de le vivre paisiblement.

Laurie : - Oui, bien entendu !

Pour les autres, il est primordial de maintenir notre idéologie basée sur le besoin de consommer.

La population productrice doit rester consciente qu'il est important de travailler plus pour gagner plus¹⁶.

¹⁶ Merci à Nicolas SARKOZY de NAGGY-BOSCA.

Ces petites gens se perdraient dans ces jeux inévitables de possessions et de trahisons.
Le peuple a besoin de se sentir aimé et reconnu dans son travail. Il gère ainsi paisiblement ses loisirs mérités hors de l'envie charnelle finalement destructrice.
Pour nous, c'est autre chose : le travail n'étant pas la base illusoire d'une survie, le plaisir se vit aussi par la jouissance.
Ah ! Serons-nous les derniers à savoir être sensibilisés à l'amour ?

Phil : - Les greffes sont, semble-t-il, très efficaces dans la gestion des pulsions du corps.
Pour tous les jeunes des classes supérieures, Érik a préféré pour le moment les laisser dans l'ignorance de leur capacité à la reproduction.
Ils n'ont pas conscience de leur corps sexué et vivent donc dans une paix angélique.
Ils sont ainsi optimisés pour l'instruction.
Nous serons attentifs, plus tard, à toute modification des règles de vie, si le Conseil le juge sain.
L'avenir de la Cité nous contraint à rester très vigilants.

Laurie : - Soit !
Pourtant, je reste inquiet : notre génération est peu nombreuse.
Soit fort vis-à-vis d'Érik pour ne pas le laisser avec Sako et les autres extrémistes du Haut Conseil, réduire à "peau de chagrin" le groupe des jouisseurs !

Phil : - Ne parle pas ainsi de nous, cela pourrait te nuire.
Tu sais que dans ces espaces reliés, les membres supérieurs de la Cité peuvent apparaître à tout moment et entendre tes propos.

Laurie : - C'est vrai, mais tu as restauré en moi cette espérance...
Phil...

Phil : - ...Oui Laurie ?

Laurie : - Viens avec moi dans ma cellule découvrir ce que notre cher Archyreur ne comprendra jamais !

Phil : - Chut !
Je te suis...

[Ils se téléportent tous les deux.]

[Dans la cellule de Yeph.]

Tomas :- Je dois venir avec toi... sinon, il y a de très fortes probabilités pour que je sois greffé par le Centre...

Yeph :- Petit frère, tu sais que ma cellule dans la Cité est limitée à une place. Les Glorcks ne nous laisseront jamais passer à deux, surtout du même sexe, avec une seule carte. Tu es sain, comme Chris. C'est certain, vous intéressez le Centre pour son projet, mais rien n'est encore défini.

Tomas :- Les lois ne sont pas encore promulguées, c'est vrai. Si cela devait arriver, nous serions séparés !

Yeph :- Peut-être...

Je crois cependant qu'il ne faut pas craindre de nous perdre.

Voici le fond de ma pensée : si tu es en accord et si tu as confiance en notre gémellité, cela peut fonctionner. Nous saurions nous réaliser comme Peter et Pan dont je t'ai souvent conté l'histoire et le mythe.

Quoi qu'il arrive, même si le Centre supprime l'un de nous deux, ou si l'on nous oblige à laisser notre mémoire s'auto-nettoyer, il serait impossible de nous perdre l'un et l'autre.

Si je mourrais physiquement, tu serais alors toi et moi réunis et de même si tu étais kry-fluxiré, alors nous serions définitivement un.

Tomas :- Mais comment et pourquoi ?

Yeph :- Principalement parce que nous nous aimons.

L'amour est une source d'énergie plus forte que tous les pouvoirs.

Notre soif de connaissance est la même ; notre quête de liberté rejoint l'absurde de l'existence de l'humain sur cette petite planète qu'il ne sait même pas situer dans l'idée donnée de l'univers...

Tu existes et j'existe simplement parce que nous nous aimons. L'autre n'est rien s'il n'entre pas dans notre monde... alors soyons libres de tout envisager.

Continuons donc notre chemin tant que la vie nous mène à travers le temps des hommes !

Tomas :- Tu pourrais presque faire peur, parfois. L'amour qui me lie est source de confiance...

Je me souviens de Peter et de Pan.

Oui, l'unité est possible, oui elle me tenterait même. Cependant, si nous étions tous deux détruits, morts... achevés, que resterait-il de tes très beaux projets ?

Vas-tu me présenter alors une nouvelle théorie où entrerait en compte quelques notions divines ?

Yeph : - Tu te souviens du dernier livre...

Tomas :- Celui que j'ai trouvé sur ma couche la nuit dernière ?

Yeph : - Tu t'en es instruit ?

Tomas :- Oui, j'ai lu ce vieux texte intitulé « la Genèse ».

Certes, la lecture des premiers chapitres aurait suffi, si ma curiosité ne m'avait poussé à en achever l'ouvrage.

Yeph : - Il me semble que tu as trouvé, grâce à lui, quelques portes à nos premières questions...

Tomas :- Néanmoins pas réellement à ma dernière interrogation !

Yeph : - Commençons par nous situer dans cette notion de gémellité qui nous protège.

Tomas :- C'est acquis : si nos corps diffèrent pour les multiples raisons dont nous sommes victimes, nos esprits sont issus des mêmes gènes et notre propre cœur permet de nous retrouver.

Yeph : - Soit, et pour cela...

Tomas :- À moi, si tu le veux bien.

L'histoire se situe donc avant ce que le texte nomme "la Chute".

L'homme, lorsqu'il fut créé, issu de la terre nourricière — je n'ai pas encore développé ce sujet, mais je préférerais dire lorsqu'il se créa — était esprit unique dans un corps de chair. Il est alors apte à une évolution dans une nature où il devait se complaire.

Yeph : - Oui je te suis.

Adam, pour donner une légitimité relative à cet écrit, était "un".

Tomas :- Pourtant, "l'homme" n'a pas su accueillir la nature en rejetant par orgueil son origine minérale et végétale.

Il a de même refusé la rencontre et le partage avec les autres animaux issus comme lui des balbutiements de la création.

Il en sera ainsi avec ses semblables et celles et ceux qui lui suivront.

Yeph : - C'est bien là le drame.

L'homme est totalement égocentré : incapable de s'intéresser à l'autre et ne trouvant pas de plaisir à lui-même !

Tomas :- Alors le "père" de l'homme, son "créateur", se lasse d'entendre sa filiation gémir.

Fatigué de le voir se refuser dans son unité — ce qui le rendait incapable de s'ouvrir au monde — il crée son "ego" à partir de son "un".

Yeph : - Eh oui, cher Tomas, la légende de la Genèse nous l'explique bien : Adam était juste persuadé d'être achevé, parfait... ne sachant rien de lui-même.

Alors, dans ce livre, le créateur de cet "un" crée, issu de lui-même, une partie de son "un", qu'il pose face à lui.

C'est une manière de nous donner le droit de comprendre que lors de notre naissance, il y a en nous tout le potentiel pour devenir "humain", mais que l'acte de prendre corps nous oblige à tout apprendre de ce que nous sommes, depuis tant et tant de générations et réaliser l'unité des deux arbres de demi - gènes qui créent notre branche nouvelle !

Tomas :- Nous naissons donc inachevé...

C'est ce que tu nommes la phase narcissique, avec la découverte et l'apprentissage du cœur comme lien entre le corps et l'esprit.

Yeph : - Oui.

Alors, le fait de jaillir au-devant de nous-même saurait nous permettre enfin d'apprendre et d'aimer.

Par la soif de la connaissance de son moi, l'homme se doit de créer l'unité de son ADN pour rejoindre la nature et la reconnaître.

Tomas :- Il apprendrait ainsi à aimer ses semblables. La nature, minérale et végétale, les animaux, sont des liens indispensables pour arriver à comprendre l'être unique que nous sommes.

J'aime beaucoup à retrouver les derniers espaces de montagne oubliés par les relais traxi-les. Marcher dans ces terres préservées me semble primordial.

Yeph : - Il est vrai que certains, à trop user de la téléportation, finiront par perdre l'usage de leurs jambes !

Tomas :- Que fais-tu alors des termes Adam et Ève ?

Yeph : - Oui, pardon.

Pour revenir aux textes écrits à l'origine des caractères de types hébraïques, sache que les consonnes seules, utilisées en méthodes mnémotechniques, permettaient de se souvenir globalement d'un texte.

Par une autre traduction, avec un usage différent des voyelles, cela donnerait dans ma recherche pour Adam : « l'un, accompli, issu de la terre » et pour Ève : « l'amour, le lien, l'espace du cœur ».

Tomas :- L'amour est issu de l'un...

Yeph : - Donc Adam + Ève = Adam !

Tomas :- C'est un raisonnement aussi mathématique que philosophique.

Yeph : - Notre esprit créé se trouve divisé par la mémoire de l'ADN, inscrite dans les gamètes de nos deux géniteurs lors de la conception. Une vie serait donc de bâtir dans un univers, la partie originale qui est nous-même, comme deux couleurs primaires qui se mélangent.

Tomas :- La Philanalyse prendrait donc naissance de cette étude.

Yeph :- Oui, c'est bien cela : "l'analyse de l'amour humain", afin de trouver en nous les liens entre le corps, le cœur et l'esprit.

Il nous faut unir le corps à l'esprit grâce à la notion du cœur.

Nous sommes issus d'une femme et d'un homme, eux-mêmes la résultante d'une multitude de liens généalogiques, pour former l'âme qui me permet la vie.

Je crois ainsi en l'immortalité de l'âme.

Tomas :- Moi aussi, mais je ne la limite pas juste à une construction filiative...

Yeph :- C'est vrai.

Je l'ai toujours dit : nous descendons aussi bien des fruits que des branches !

Je sais puiser dans les âmes des vivants pour me nourrir... De même, lorsqu'un être meurt, au-delà de ce qui est hérité de par la naissance, ou de l'instruction au quotidien, il y a tant à recevoir de cette énergie qui se libère du corps qui s'éteint.

Je suis plus fort d'avoir pris en moi ce que j'ai pu lors de la mort de Bruno, par exemple. Une belle partie de son âme a ainsi développé davantage la mienne !

Tomas :- Je comprends tout à fait cette approche de l'immortalité et cela réveille en moi beaucoup de questions...

Yeph :- ...Auxquelles la Philanalyse saurait commencer à répondre : c'est aussi l'art de découvrir qu'au-delà d'un corps, nous avons un cœur unique qui sait lui-même raisonner, ressentir ; que notre corps n'est pas simplement pulsion mais réflexion et sentiment et que l'unité de l'âme est au prix d'une harmonie quotidienne.

Enfin il nous est donné de saisir par cette étude de l'amour humain, que notre esprit aussi raisonnable soit-il, a aussi en lui ses espaces de peines, de joies, de souffrances et de folies !

Tomas :- Tout semble simple, quoiqu'en lisant ce livre, hélas, il y a le drame symbolique de « la Chute ».

Elle n'a, semble-t-il, strictement rien à voir avec la sexualité : cette chute est liée vraisemblablement à ce désir, chez nous tous, de vouloir savoir sans apprendre.

En allant directement vers "l'arbre de la connaissance" pour en manger sans mérite les fruits, j'y vois ce refus de l'instruction à cause de notre suffisance, de cet orgueil face à la création.

L'être humain a toujours cru dominer la nature. Puisqu'il se sentait si supérieur... il pensait que tout était réalisé pour lui, alors qu'il n'est qu'un élément de son monde. Cela nous condamne aujourd'hui à ce que nous ne sachions rien !

L'homme, s'il n'étudie pas, ne saisira jamais qu'il doit s'achever par l'unité de son âme, issue de deux demi mondes si vastes en histoires.

Yeph :- Et apprendre, comprendre... C'est parfois pour quelques milliers d'années !

Tomas :- La plupart des êtres humains, en effet, ne savent pas, ne réussissent pas à entendre cette quête dans la recherche d'eux-mêmes. Aussi, ne trouvant pas leur moi, la

nature les limite alors, si cela s'avère utile, à ce qu'ils permettent à la vie génétique de se poursuivre... Jusqu'à ce que l'un ou l'autre achève la route en retrouvant son unité.

Yeph : - Alors, conscient d'être "un", nous pouvons pleinement donner naissance.

Tomas : - Cependant, ne nous limitons pas à la réalité procréatrice : l'homme commence à donner vie lorsqu'il se pose des questions sur son propre être... Et qu'il y a jaillissement !

Yeph : - Oui, tu as raison, c'est lorsqu'il est dans cette quête d'harmonie que son œuvre prend toute sa dimension.

Tomas : - Plutôt lorsqu'il a pris conscience de cette aventure, car choisir la vie est une autre histoire !

[Apparaît Franch.]

Franch : - Hello les jumeaux !
Il me semble que cela fume dur !
En pleine reconstruction de la Cité ?

Tomas : - Ce n'est pas tout à fait exact Franch.
Tu sais que le Centre souhaite une nouvelle société pour diriger le peuple vers le meilleur de lui-même.
Nous, nous préférons offrir à l'individu le choix de s'élever par lui-même, afin d'espérer un jour vivre dans une société plus juste !

Franch : - Et que faites-vous de celles et ceux qui ne souhaitent pas apprendre auprès de vous ?
Vous procéderiez comme lors de la Chalystime ?

Yeph : - Non, tu le sais !
Nous prônons la liberté afin de respecter l'espace-temps de chacun !

Franch : - Merci Yeph, tu me laisses donc le droit de ne pas rechercher une évolution angélique !

Yeph : - Justement, à ce propos, nous avons une dispute constructive sur la notion de femme et d'homme à partir d'écrits forts anciens.
Qu'en as-tu saisi Tomas ?

Tomas : - Comme toi, je pense.

Franch : - Fais attention à toi, mon cher ami.
Yeph aspire peut-être juste à te dominer et à imposer sur toi une supériorité.
Il saurait facilement te soumettre en raison d'une connaissance plus développée ?

Tomas : - Tu sous-estimerais donc mes talents ?

Franch : - Pas tes talents cachés !

Tomas :- J'aime ta délicate attention !

Yeph : - Physiquement, nous sommes créés, je pense, pour naturellement rencontrer le corps de l'autre afin de poursuivre la race.

Franch : - Ah oui ?

Yeph : - C'est un besoin qui se trouverait dans nos gènes.
Un corps d'homme a pour finalité celui de la femme et inversement !

Franch : - Et comment situer les êtres qui ne désirent pas l'autre ?

Yeph : - Le corps est appelé par le corps ; il raisonne, ressent de et pour lui-même. Il ne saurait cependant se suffire à lui-même...

Franch : - Soit !

Tu penses donc qu'il n'y a pas de réalité physique autre que celle du corps sexué pour faire de nous des géniteurs...

Tomas :- C'est ainsi dans toute la nature en évolution : pour beaucoup d'animaux et de plantes dont nous sommes issus par la lecture de notre ADN, un géniteur reste juste un être de passage. C'est une étape pour permettre peut-être un jour à l'être humain, l'union d'un esprit, d'une âme ; c'est-à-dire saisir son existence.

Yeph : - C'est pour cela qu'il est écrit :

« L'homme quittera ses géniteurs. Il s'unira à son propre amour et fera "un"¹⁷ ».

Franch : - Et s'il n'en a aucune envie ?

Je ne désire absolument pas être un bourdon dans la ruche.

Tomas :- Tu as raison : devenir soi-même géniteur, juste par peur de sa propre mort, c'est peut-être renoncer à achever son "moi". C'est être alors une simple étape dans la nature, sans trouver une finalité à notre vie.

Franch : - Je n'ai pas encore donné de sens à mon existence. Cependant, me limiter ainsi plongerai davantage ma vie dans un ennui suicidaire !

Tomas :- Mais ne pas se reconnaître dans l'obligation d'être géniteur, n'est-ce pas finalement une forme de rejet du corps ?

C'est peut-être aussi un handicap pour se découvrir ?

La réunion de son moi, issu de "l'un" unique, c'est achever la création.

¹⁷ Genèse, 2, 24.

Franch :- Je me plais aujourd'hui avec moi-même, et j'ai mes amis, mes amours, n'en déplaise à l'Austrel !

Tomas :- C'est vrai !

Ne pas rencontrer l'autre qui nous ressemble, pour aller juste à la quête du différent, est un manque cruel à mes yeux.

La Cité nous forme en rejetant de nous l'idée de l'autre et nous perdons par ce fait notre propre image.

Yeph :- Je pense que tu as bien raison.

Après la découverte de son moi, l'humain a besoin de se comprendre en regard du même. C'est ce que nous avons nommé la phase homophile.

Franch :- Et cela me satisfait pleinement.

Tomas :- La vivre m'a sauvé aussi. L'Austrel informé nous condamnerait pour bien moins.

Avant de vous retrouver, je restais simple esprit frustré par rejet du corps de l'autre que je craignais d'aimer.

Cette peur, construite par les membres du Conseil, fragilise terriblement à mes yeux les êtres de la Cité.

Personne ne sait qui est l'autre et cela nous enferme finalement dans une non-connaissance de nous-même.

Yeph :- Hélas, oui.

Cette phase semble réellement indispensable pour s'accomplir.

Elle est le lien continuuel entre la rencontre narcissique et la découverte hétérophile.

C'est comme le cœur, entre l'esprit et le corps.

Tomas :- Tu estimes donc qu'elle n'est pas juste une étape dans notre vie et qu'il est important de ne pas la quitter ?

Yeph :- Oui, j'en suis convaincu : elle appartient à notre chemin de vie.

De notre naissance à notre mort, elle harmonise notre capacité à communiquer.

Franch :- Tes théories humanistes me laisseraient donc le droit de vivre ?

Tomas :- Alors que penser de celles et ceux qui furent pour la plupart aussi kryfluxirés ?

Ils étaient nommés « homosexuels ». Ces êtres, cette soi-disant « sous race », furent combattus par l'Austrel ?

Le Centre nous explique qu'ils vivaient dans l'idée déviante de ne pas aller vers l'autre sexe.

Ils se fixaient à un amour pervers exclusif dans une fausse image d'eux-mêmes, destructeur pour la Cité.

Franch :- Il en existe toujours. Il y en a davantage chaque jour !

Yeph : - L'Austrel s'est joué de la peur de la maladie et des anciennes croyances pour éliminer des êtres certainement évolués.
Ils pouvaient représenter un danger dans le projet angélique des membres du Conseil.
Je pense cependant que l'homosexualité n'existe pas...

Tomas :- Pourquoi te contredis-tu ?

Franch : - C'est une blague ?
Tu nous confonds tous et tu renies alors tes propres arguments ?
Yeph, à quoi joues-tu ?
Montre-moi ta nuque, s'il te plait.
Je pense que tu as dû être greffé à ton insu !

Tomas :- Je ne comprends plus...

Yeph : - Excusez-moi.

Franch : - Dis-moi donc... qui es-tu ?
Tu vas nous dénoncer au Conseil du Centre et virginiser ton passé dévoyé en t'autonettoyant !
Là, je perds pied...
J'avais en toi une rare confiance.
Je suis bien seul maintenant !

Yeph : - Ne vous révoltez pas ainsi.

Tomas :- C'est bien compréhensible...

Yeph : - Je refuse en fait juste l'idée de voir l'humain figé dans l'une des phases qui lui permettrait de construire sa vie !
Accepter l'homosexualité comme une fin en soi, comme une exclusivité, c'est penser que l'homme peut aussi être naturellement limité à se centrer sur lui-même en n'étant que narcissique !
Nous sommes trois : corps, cœur, esprit, dans notre unité intérieure.
Nous sommes aussi trois : narcissique, homophile et hétérophile dans notre découverte du monde extérieur.

Franch : - Ne joue pas avec les mots.
Nous sommes donc tous homos, oui ou non ?

Yeph : - Non, et oui !

Franch : - J'ai bien envie de te casser la tête !

Tomas :- Cela s'entend, Franch ! Cependant, si les propos de Yeph sont étranges, à nous de trouver la contradiction avant de le combattre !
Que dis-tu si quelqu'un comme Franch se trouvait heureux et en suffisance en vivant seul, ou juste avec une personne du même sexe ?

Franch : - Pas de fuite !

Yeph : - Il y aura toujours des certitudes qui se cachent derrière une disharmonie du cœur avec le corps et l'esprit.

Pourtant nous sommes aussi dans l'erreur en regardant la vie sur une échelle temporelle très restreinte.

Notre corps est complexe, notre esprit aussi. Pour le cœur, c'est encore plus délicat !

Le besoin animal reste cependant toujours dominant.

Franch : - Je me sens très humain, avec des pulsions très libres et sans manque !

Yeph : - Voilà, Franch, je m'explique : il est tout à fait compréhensible qu'une femme ou un homme se suffise dans son unité et vive en paix avec une sexualité inactive sublimée ou vivante.

Aussi, il semble possible que deux personnes du même sexe vivent ensemble harmonieusement et puissent s'aimer sans besoin physique hétérophile ressenti.

Cela peut être vrai pendant toute la durée de leur existence commune. Cependant, pour tous et chacun, deux jours de plus, une situation précise, et le désir saurait naître simplement !

Franch : - Tu présentes donc cela comme inévitable ?

Yeph : - Non. Je dis que c'est juste naturellement réalisable.

Je ferme simplement la porte de l'impossible pour ouvrir celle de la pluri-possibilité. Je rejette l'exclusivité ou la généralisation pour accueillir la potentialité.

Tomas :- Dans tes propos de sémantique générale, que fais-tu alors de l'exception ?

Yeph : - Elle existe toujours lorsque l'on se borne dans le jeu réducteur de l'espace et du temps. Lorsque l'on fixe quelques règles avec des limites ou des interdits, il y a nécessairement des éléments qui n'entrent pas dans les grilles ou les ensembles proposés. On les rejette ainsi comme erreurs ou parfois aussi, monstruosité.

Parfois ils sont combattus, rejetés ou même oubliés.

Nous ne pensons pas alors qu'à d'autres échelles, en d'autres lieux, en d'autres temps un être exceptionnel pourrait devenir commun parmi ses semblables...

Tomas :- Les individus hors de la normalité !

Les I.H.N.

Yeph : - Pas tout à fait : je les précise Hors Normalités !

Mes recherches se basent sur l'idée d'un univers en expansion.

Les exceptions peuvent être des règles de base dans d'autres civilisations que je ne connais pas et partout des normalités différentes peuvent exister et des êtres de trouver en non conformité naturelle avec un système.

Ce que je n'ai pas encore compris est à apprendre, à rencontrer.

Franch : - Donc un homosexuel peut exister !

Yeph : - Au sens premier, pour permettre à l'homme d'être libre et d'évoluer, je préfère dire que non.

Un homophile oui.

Tomas :- Tu joues avec les mots et tu te contredis.

Yeph : - Pas vraiment.

Parler d'homosexualité construit une caste fermée et achevée ; un courant d'idées ou une manière de vie qui divise les humains.

Un homosexuel, par sa définition achevée, ne pourrait pas être hétérosexuel : il est donc limité. Ce mot tardif fut créé comme la manière de représenter une tare, un mal, une maladie dégénérante pour une société puritaine et castratrice.

C'est comme le terme « adultère » : il condamnait l'idée d'aimer une autre personne que celle légitimée par l'autorité. Il appartient aussi, avec beaucoup d'autres, à des sociétés manichéennes.

Je pense qu'il n'est pas constructif de les conserver.

Définir un être homophile, c'est juste laisser l'humain libre dans son cheminement et le respecter dans sa sexualité, comme dans ses désirs affectifs !

Les goûts sexuels de chacun sont à accueillir dans la discrétion.

Tomas :- Le Centre en avait d'ailleurs fait une sous-race !

Franch : - Et pourquoi ne pas proposer le mot « bisexuel » ?

Yeph : - Parce que de nouveau, il y aurait enfermement dans un mode de vie et non une recherche d'ouverture à l'autre.

Il n'y a pas, je pense, d'exclusivité dans la relation humaine.

Aussi, la sexologie est un tout dans la capacité à la rencontre, alors que la sexualité n'en est qu'une petite partie : aimer, rencontrer, désirer, partager avec l'autre ne se limite pas, ne se réduit pas à un acte sexuel. C'est ce qui nous diffère peut-être de l'animal.

Nous avons aussi un esprit et surtout un cœur.

Tomas :- Donc pour toi, s'aimer, peut être vécu plaisamment avec ou sans sexe.

Yeph : - J'en suis convaincu, tout en sachant que le sexe est toujours en action. Il est présent dans toutes les rencontres, qu'il soit explicitement ou non partagé.

Franch : - Tu vois donc bien la relation sexuelle, homophile notamment, comme naturelle, et non comme une abomination contre-nature ?

Yeph : - Je pense qu'elle prend même son plus beau sens lorsqu'elle se présente comme une rencontre qui n'est pas trichée.

Franch : - Explique-toi ?

Yeph : - Oui, il me semble réel de définir l'humain par sa capacité à aimer. Cependant, dans la sexualité, l'acte physique peut être dit « déviant ».

Pour l'homophilie, lorsque deux femmes s'unissent, ce sont bien deux femmes qui s'aiment et non une femme qui joue à l'homme avec une autre femme.
De même, lorsqu'un homme est comme une femme avec un autre homme, ce n'est pas deux hommes qui s'aiment mais un jeu déviant où nous n'avons pas des couples homophiles mais des situations hétérophiles perverses.

Franch : - Tu trouves donc cela mal ?

Yeph : - Franch, tu sais très bien que j'aspire à ce que chaque être aujourd'hui soit encore libre de sa vie.

Pervertir, c'est en premier lieu transformer une nature en une autre...

Tomas : - ...Bien et mal ne sont pas dans ses règles de vie, ni dans les miennes.

Il est plutôt intéressant de saisir si un acte construit l'être ou le fragilise.

Pour ma part, je pense aussi que la dimension d'amour dans sexualité est plus restreinte qu'on ne le dit.

Franch : - L'amour, c'est comme je le souhaite : en toute liberté.

Pourtant je ne comprends pas tes dires dans le fait de "jouer" à l'homme ou à la femme.

Où commence et où s'arrête donc la sexualité ? Devons nous la codifier ?

Yeph : - Et bien, la sodomie par exemple, ne serait peut-être pas réellement un acte sexuel premier. Elle est davantage à penser sur au moins trois registres différents : soit c'est vraisemblablement un acte de domination ou de soumission ; là, ce n'est donc pas l'amour, mais le pouvoir qui guide l'homme.

Soit ce serait vécu par substitution ou en remplacement — faute de la présence du sexe désiré — et là ce serait donc à présenter comme un acte hétérophile déviant.

Ainsi faut-il savoir que le désir de pénétration est terriblement hétérosexuel.

Il est l'acte primaire et pulsionnel animal. Un être homophile garderait en lui la base même de sa nature et pourrait agir sans maîtriser nécessairement ses sens.

Tomas : - Bien entendu, l'amour humain ajoute les préliminaires et aimer l'autre peut se détacher du besoin instinctif de la reproduction.

Je suis tout à fait en accord avec cette définition. Je n'ai pas le désir de domination ou de soumission, encore moins d'être pris comme une femme.

J'aurai le sentiment par ce jeu, de perdre mon identité.

Ne cachons pas la réalité des complexés qui ont peur de leur pénis soi-disant trop petits et qui attaquent par derrière en pensant se sentir plus forts...

Il y a aussi, je pense, la sodomie comme acte initiatique. Un rituel pour entrer dans une société secrète.

Dans cette situation, cela rejoint quelque peu le jeu « dominant-dominé » que tu as présenté tout en donnant aux acteurs l'idée d'une mission, d'un droit ou d'un devoir.

Franch : - Je suis presque en accord avec vous deux sur le fond.

Il reste la dimension du plaisir que la sodomie peut procurer...

Tomas : - Un poète philosophe a donné son nom à une forme de jouissance basée sur la douleur où les partenaires tentent de trouver l'orgasme par tous les moyens, que la souff

france soit reçue ou donnée¹⁸... Le sadisme ou le masochisme peuvent être sexuels mais ne sont pas nécessairement des relations amoureuses !

Franch : - C'est vrai.

L'amour progresse sur la sexualité de base grâce à la considération des désirs de chacun !

Pourtant, que penser de celle ou celui qui n'est pas en unité avec son propre corps sexué. S'il se sent femme alors qu'il est d'apparence physique masculine ou lorsqu'une femme se pense homme ? Ils peuvent avoir le désir d'être pénétré sans avoir de vagin ou de rêver de posséder un pénis...

Yeph : - C'est une autre histoire.

Une naissance naturelle sur 400 serait dite de sexe indéterminé !

La nature, comme l'écrivait Platon, un philosophe des temps immémoriaux, était probablement à l'origine hermaphrodite.

L'évolution garde toujours des mémoires qui peuvent surgir en constructions étranges. Certains êtres d'apparence masculine sont probablement des femmes en leur réalité, et inversement. Il faut les aider à se retrouver et les considérer dans leur identité restaurée. Cela reste toujours dramatique car notre société ne peut facilement admettre que la création présente des erreurs... surtout lorsqu'on lui attribue des origines divines !

Franch : - Je suis quelque peu rassuré, Yeph !

J'aimerais cependant comprendre ; pourquoi différencies-tu toujours le sexe de l'amour ?

Yeph : - Je tente juste de les présenter comme complémentaires et non comme unifiés.

La sexualité est, et reste animale, comme je te l'ai expliqué : avec ou sans amour, pour poursuivre la race, il y a une part non négligeable d'instinct.

Cela s'avère vraisemblable depuis l'origine de la vie.

Alors que l'amour, sexué ou non, devrait permettre à l'humain de se découvrir, de s'élever.

C'est probablement ce qui nous différenciera un jour des autres animaux de notre monde.

Le corps sexué est le support — détail — utile et nécessaire pour permettre à l'homme "esprit" de retrouver le cœur de lui-même, afin de rejoindre la création.

C'est alors que nous pouvons aller à la conquête du monde et apprendre l'autre !

Tomas :- En fait, toute notre vie, à la quête du moi, se bâtit sur la recherche de l'autre... sans espace ni temps.

Donc la société, les sociétés, l'histoire de notre humanité, cela s'est simplement construit, inventé de toutes pièces, pour « équilibrer » les géniteurs en leur donnant l'illusion d'une quelconque utilité.

Yeph : - Oui, le système social permettrait à l'homme de se saisir une raison d'être qui le diffère de l'animal, duquel il reste cependant fort proche. Je crois bien que l'abeille, bâtissant ces merveilles que sont les ruches, est bien plus noble que beaucoup de géniteurs, si importants soient-ils dans cette éphémère société.

¹⁸ Merci au *divin* Marquis de SADE.

Franch : - Ah c'est si vrai !

J'apprécie de plus en plus donner des coups de pieds dans ces ruches ou ces fourmilières si bien ordonnées. Un plaisir intense m'envahit ensuite, de les voir patiemment reconstruire à l'identique leur édifice.

Si ce n'est pas moi qui massacre ces merveilles, j'ai constaté qu'un autre s'en chargera : l'ennemi est souvent la colonie la plus proche !

Ce que les vivants semblent aimer, c'est se forcer à croire au sens pratique de leur existence.

La société se construit, se détruit, se reconstruit... et l'homme n'existe toujours pas !

Tomas :- Cela me conforte dans cette idée à la lecture d'un sombre poème :

« Leurs tombeaux sont à jamais leurs maisons,
Et leurs demeures, d'âge en âge
Et de génération en génération.
Et ils avaient mis leur nom sur leurs terres !
L'homme dans son luxe ne comprend pas,
Il ressemble au bétail muet,
À ces moutons en troupeaux...
Ainsi vont-ils, sûrs d'eux-mêmes,
Et finissent content de leur sort :
On les conduit à l'abattoir...¹⁹ ».

Yeph : - « Tout le monde est vanité, vent et fuite de temps²⁰ ».

L'homme se refuse d'apprendre l'autre, il rejette la connaissance car il pense se suffire alors qu'il ne sait rien !

Ainsi l'homme se lasse bien vite de l'autre qui n'est pas lui-même.

Franch : - Les hommes s'épuisent à bâtir des édifices que d'autres convoiteront.

En s'entretenant pour les préserver, ils en oublient celles et ceux à l'origine de ces constructions²¹.

Tout passe. Tout s'oublie et la mémoire devient mensonge !

Tomas :- Oui, l'homme triche.

Il réécrit chaque jour son histoire. Son inexistence et sa solitude l'invite à la guerre. Il ne sait toujours pas qu'il peut combler ce vide en lui, d'une autre manière qu'avec l'oubli, la convoitise, l'aveuglement, ou la bêtise... ou l'idée de suffisance !

C'est en rencontrant le monde par ses créations et non en souhaitant les posséder, que l'homme est en mesure de commencer à se comprendre : c'est-à-dire se poser pour se découvrir réellement comme être inachevé.

L'homme n'est pas "un"...

Franch : - Je ne crois pas en l'homme.

¹⁹ Psaume 49 (48) Versets 12 à 14.

²⁰ L'Ecclésiaste.

²¹ Merci à Marcel PROUST.

Il est peut-être plus juste de le laisser disparaître de cette petite planète en souffrance. Je préfère finalement le voir se détruire et donner ainsi une nouvelle chance à la nature ! Dans mes découvertes et les tentatives de créer des liens, ce n'est que déceptions et trahisons.

Yeph : - Aurions-nous cependant encore quelques portes à ouvrir, Franch, avant de tout massacrer ?

J'ai trouvé une route à suivre lors d'une rencontre par deux constats : l'autre est une coupe par son corps ; il est bon de puiser en elle son esprit.

Premièrement, si la coupe est débordante, je puis de l'éternité — je ne me lasse jamais — et se construit une fraternité. Cela ne complète pas l'homme, mais lui donne la connaissance en supprimant une part de sa solitude.

Notre liberté serait de savoir jeter la coupe après un temps de plaisir ou s'en souvenir... et revenir à chaque instant !

LA COUPE ÉTAIT SI BELLE

La coupe était si belle et tu ne l'as point vue...
Attiré par le feu qui jaillissait du cœur
Il embrasa des yeux l'aridité des sens
Où tu te complaisais, retenu par la peur.

Ce triste soir d'hiver, l'âme fort dépourvue
Devant le doux visage affligé de rigueur ;
J'entraperçus, serein, l'aura de ta présence
Illuminer le beau que voilait ta pudeur.

L'émotion m'animait de sentiments nouveaux.
J'éprouvais dans la foi de t'inviter, rêveur,
À puiser en mon sein cette eau de l'innocence
Afin de raviver ta grâce de seigneur :

Révolte fomentée aux yeux de ces dévots
Qui te martyrisaient par leur culte menteur...
Était-il dangereux d'apaiser ta souffrance
En espérant te voir sur un chemin meilleur ?

Aveugles de naissance à l'amour, à la vie,
Leur route dans la nuit s'inscrit dans la laideur.
Vois, l'angoisse du mal est source de démence :
Elle entraîne à l'extrême une vision d'horreur

Aux plus petits désirs ou pour la moindre envie
Dans ce monde créé d'un jour en notre honneur...
Et tout fut rejeté pour prêcher la prudence
Au gouffre de l'enfer, creusé pour le pécheur.

Tu acceptas de boire et tu laisses privé
D'indulgence ton corps accablé de frayeurs
Inculquant, malgré toi, cette folle puissance
Ordonnée en partage à la moindre douleur.

Lorsque tu fus repu, une fois abreuvé...
Disponible et confiant pour un jour vivre ailleurs,
Assoiffé de conquête, ivre de connaissance,
Oublias-tu l'amour qui œuvra ton bonheur ?

La coupe était si belle et tu ne l'as point vue !

Deuxièmement, si la coupe est vide, (ou presque) j'accepte parfois de prendre la lie et surtout je repose la coupe.

Ne pas s'attacher... si belle soit-elle, car il est souvent dommageable de s'encombrer inutilement.

Cette coupe vide, je la pose, digne, en belle place, lui souhaitant de s'emplir un jour... même s'il est nécessaire d'attendre mille ans : de géniteur en géniteur, de génération en génération.

Franch : - Très beau Yeph !

Allez, je vous laisse les jumeaux.

Je sais que vous existez.

Sans vous deux, j'aurai depuis longtemps mis un terme à cet enfer !

Laissez-moi poursuivre ma route pour de nouvelles déceptions dans ma quête... Je puis toujours revenir vers vous...

Peut-être que tes propos se révéleront enfin vrais, avant que je ne disparaisse définitivement de cette planète en souffrance.

[Franch se téléporte.]

Tomas :- J'aime ta manière d'expliquer la rencontre.

Malgré ta tristesse face au nouveau monde qui se construit, tu restes dans l'espérance Yeph !

Tu décris finalement la découverte de l'autre comme spirituelle.

Que penses-tu donc réellement de l'union physique chez l'homme?

Yeph : - Comme tu la conçois semble-t-il, toi aussi...

Entre géniteur, comme nous l'avons dit, c'est afin de poursuivre la filiation. Cela me semble utile avant d'espérer voir l'humain s'accomplir...

Hors l'idée de perpétuer la race, l'union physique est davantage à souhaiter dans l'espoir d'une unité totale entre deux êtres, corps, cœur et âme !

C'est la quête de la jouissance extrême, ce désir de l'orgasme qui donne à deux personnes une plénitude régénératrice et constructrice, lorsqu'elles y parviennent.

C'est un partage d'énergies intenses.

Cela procure un effet réellement démultiplicateur.

Tomas :- L'amour humain.

Oui, cela me conforte dans la quête de l'autre.

Yeph : - Maintenant, Tomas, s'il advient que la mort nous emporte tous les deux ?

Tomas :- Oui...

Yeph : - C'est pour répondre à la question que je n'ai pas oubliée.

Tomas :- L'immortalité de l'âme ?

Yeph : - Oui.

Sache qu'il ne me semble pas utile d'aller chercher, ou rechercher dans notre histoire une quelconque source de religiosité rassurante ou réconfortante...

Je suis convaincu de notre éternité, tant que l'un de nous sera vivant.

Nous sommes notre propre mémoire.

Après cela, imagine la fin du monde, de notre monde.

Rien n'aura d'importance puisque plus rien n'existera.

Tomas :- Mais non Yeph !

Tout ce que nous avons vécu, bâti, construit, créé de nous-même, de notre corps, de notre propre esprit ? Tout cela reste nous, toujours après notre mort. Sinon, pourquoi laisser jaillir quoi que ce soit ?

Yeph : - Illusions, petit frère.

Illusion que d'imaginer l'existence de tes œuvres après toi...

C'est le monde de l'autre qui te reconnaît puis t'absorbe, qui te digère et se nourrit de toi.

Cela se passe en un temps si court, que l'on saurait même dire très vite que tu n'as jamais existé !

Si certains réussissent exceptionnellement à franchir quelques siècles, ou plus, la légende des hommes en feront des dieux ou des démons pour peupler les croyances qui servent à parquer en esclavage volontaire ceux qui permettent à la ruche de se maintenir en équilibre.

Tomas :- Alors pourquoi cette nécessité chez toi, chez moi, de ce jaillissement de l'être s'il est stérile, sans demain...

Yeph : - Juste pour jouir de l'aujourd'hui.

Simplement parce que la vie semble belle dans son instant présent... Comme l'idée de faire l'amour avec toi...

C'est cette soif d'une unité qui me suffit.

Oui, quel plaisir d'être, et de le partager avec des vivants !

Tomas :- Pourtant nous restons seuls, toute notre vie, car personne ne peut réellement comprendre l'autre.

Même dans l'amour le plus intense, l'unité est imparfaite.

Alors, sans rencontre totale, comment peux-tu vivre, sachant que mort, tu ne seras plus...

Yeph : - C'est là, l'utilité rassurante d'une religion qui t'offre l'illusion ou l'angoisse d'un au-delà où tu poursuivrais cette vie commencée.

Tomas :- Un support bien fragile...

Yeph : - Cependant, pour celle ou celui qui ne l'a pas, cela peut être terrible. Même avec une grande connaissance de son moi, la certitude d'avoir saisi une certaine réalité de son "ego" ne nous donne pas de réponse sur l'existence humaine et notre place dans l'univers.
Notre vie est difficile.

Tomas :- Il reste cette énergie dont tu parlais tout à l'heure. Si tu es capable de te nourrir de l'âme d'un être qui meurt, lorsque nous ne serons plus, peut-être que d'autres viendront saisir ce feu que nous entretenons chaque jour !
C'est là mon espérance : que je puisse être force vive...

Yeph : - Alors soyons des bombes humaines et sachons irradier l'univers !
Oui, tu as raison mon cher Tomas, l'immortalité de l'âme est dans la continuité de l'énergie que nous avons su émettre sans pour autant garder le sens de notre réalité. J'ai en moi tant et tant de mémoires assemblées qui construisent mon existence. Comment alors pouvoir saisir et apprendre ce passé qui nous appartient ?
Je suis aussi disposé à poursuivre le sort de l'humanité, après ma mort, avec celles et ceux qui sauront puiser en mon âme, une fois mon corps libéré !

Tomas :- Comme Franch, j'ai souvent le désir de tout détruire autour de moi ou de mettre fin à mes jours.
Je me sais très orgueilleux.
Il y a dans la conclusion de tes recherches une inutilité dans notre quête sans demain, malgré cette éternité dont je perdrais finalement la conscience.
Ta présence soudainement ne me rassure plus.
Tes propos, cette fois, ne sont pas porteurs d'espoir.

Yeph : - Tu dis vrai hélas.
Cette recherche de ce "moi", à travers toute une vie, en avons-nous la conscience ?
C'est certainement absurde.
J'aimerais te raconter que je crois en un paradis, en une résurrection de la chair, en des réincarnations successives avant d'atteindre un nirvana où nous serions enfin réunis...
C'est pour cette raison, je pense, que les vivants qui nous ressemblent, fermés à ces leurs rassurant, ont bien souvent une vie terrible de folie ou d'oubli : dans l'abandon de leur propre conscience par des paradis autrement artificiels.
C'est aussi une manière de rejoindre un genre particulier de religion qui donnerait du sens à l'inutilité d'une vie.
Je crois de même que notre mort physique ne saurait guère nous rendre à l'unité qui nous manque.

Tomas :- Le fil est très mince pour ne pas être séduit par l'idée de le voir se rompre.
Le suicide peut nous tenter alors ?

Ou bien : comme pour Peter et Pan, imagine mon désir soudain d'être uni à toi en achevant ton existence ?

Yeph : - Le saurais-je un jour ?

Aurais-je aimé ?

Je serai peut-être alors enfin totalement uni à toi.

Dans cette courte vie, mes souvenirs sont déjà immenses : davantage finalement de joies partagées que de solitudes tourmentées.

Je n'ai toujours pas compris ma raison d'être, mais je ne pense plus avoir peur de la peur de ma mort.

Tomas :- Tu ne crains plus de mourir ?

Yeph : - Si, si.

J'ai cependant aujourd'hui la capacité d'accepter et même d'accueillir cette peur. Cela me permet donc de vivre.

Avoir peur est certainement pour l'humain le commencement de la sagesse. Cela nous ouvre aux questions afin d'éviter les actions non réfléchies.

Je puis ainsi savourer chaque instant de mon éternité.

L'immobilisme, la lâcheté, comme la violence, seraient les rouages permanents des mécanismes de la peur de nos peurs !

Tomas :- Je saisis mieux maintenant tes réflexions qu'il serait heureux de développer un jour, si la vie se poursuivait !

Cependant, hors de l'immortalité du moment, que penser de celles et ceux qui cherchent le pouvoir, et se veulent inscrits à tout jamais dans l'histoire ?

Ils sont persuadés d'être les maîtres du monde en nous donnant, chacun leur tour, de nouvelles règles de vie...

Enfin, celles qu'ils annoncent justes, pour le bonheur de l'humanité meurtrie par trop de guerres stériles ?

Yeph : - C'est tout à fait nécessaire pour une fourmilière qui a reçu un coup de botte de Franch : il est vital se trouver un être opiniâtre afin d'encourager les fourmis à la restauration de l'édifice.

Au prochain coup de botte, on reprochera au petit héros de ne pas l'avoir prévu et un autre saura sortir de l'ombre et se présenter en sauveur...

Parfois, dans des ruches dites plus évoluées, ce sont les abeilles elles-mêmes qui choisissent leur reine, ou leur bourreau !

Tomas :- Je te suis dans ta démonstration, cependant, tu as dû user nécessairement de l'idée d'un "créateur".

Alors pour rester en accord avec ma conception de l'absence d'un « maître-raison » de notre existence, nous pourrions peut-être dire que l'homme est malheureux de ne pas se comprendre comme union de deux demi-mondes oubliés ? Ses géniteurs sont les dieux d'un instant ! Aussi, dans sa mortelle solitude et face au mépris ressenti, il a tenté l'impossible : jaillir de lui-même pour être deux en son unité défaillante afin de jouir pleinement de ce qu'il est, sans être abîmé par les autres.

Je nommerai cette étape, la découverte du cœur.

Malgré cela, la suffisance, associée à sa vanité, a fait que l'homme n'a pas su reconnaître son propre "moi" bien qu'il soit issu de lui-même... D'où cette soif de donner naissance afin d'accroître son pouvoir illusoire sur le monde.

Yeph : - Cette rectification me plaît.

Je n'avais pas encore su ôter correctement du texte cette forme d'esclavage rassurante d'une croyance en un dieu créateur...

Tu proposes ainsi cette idée nouvelle où l'on découvre l'importance de savoir reconnaître, accueillir et réussir à s'affranchir de la famille. Cela ne contredit pas du tout notre réflexion.

Maintenant, n'oublie surtout pas que ce que nous partageons est proscrit par les lois du Centre.

S'interroger sur la raison d'être ne peut pas faire de nous de bons sujets dans un système bien structuré et figé.

Tomas :- Pas d'inquiétudes !

À bientôt, Yeph.

[Tomas se téléporte.]

[Dans la cellule de Laurie]

Laurie : - Phil, je dois te l'annoncer en premier. J'attends un enfant de toi...

Phil : - Non, non et non !

Ce n'est pas possible ?

Tu m'avais pourtant bien assuré que tu te protégeais. C'est une catastrophe.

Laurie : - Les désirs de la nature sont parfois supérieurs à toutes les méthodes de contraceptions.

Phil : - Je n'en crois rien.

Je pense plutôt que tu t'es jouée de moi.

Laurie : - Comment oses-tu me dire cela ?

Phil : - Tu souhaitais à tout prix porter un enfant et j'ai été dupe quant à ta volonté de t'unir à moi.

Tout cela pour remplacer Yeph qui te méprisait !

Laurie : - Non, je t'assure, c'est l'amour qui m'a poussée à cette union.

Sois heureux.

Comme tu l'exprimais lors de notre dernière nuit, nous sommes libres de nous aimer hors des règles et des lois imposées au petit peuple.

Phil : - Bien entendu, Laurie.

Je suis tout à fait d'accord quant à poursuivre avec toi une relation.

Cependant, tu sais très bien qu'il m'est impossible de t'autoriser à garder l'enfant.

Érik ne le supporterait pas et le Haut Conseil te condamnerait.

Tu ne peux ainsi transgresser, sur un caprice, ce qui fut décidé par nous pour l'intérêt de la Cité.

Laurie : - Tu m'avais assuré...

Phil : - Oui, assuré que nous étions libres... dans certaines limites raisonnables. Il faut neuf mois pour une gestation humaine.

C'est impossible de te cacher aussi longtemps, et même, après, que saurions-nous expliquer ?

Laurie : - Et pourquoi pas ?

Tu connais les lieux adaptés où je serais heureuse avec toi.

Tu peux aussi bientôt prendre la fonction d'Archyeur. Érik achève prochainement son mandat et vous n'êtes pas contraint de l'élire de nouveau.

Phil : - Ma chérie, je suis désolé pour toi.
Je ne suis pas en mesure d'accueillir ta demande.
Ce n'est pas aujourd'hui concevable. Nous saurons prendre conscience de tes propos lorsque la Cité sera définitivement en paix.
Actuellement, Yeph et ses amis utiliseraient avec profit cette situation afin de renverser le pouvoir établi.
Ton désir égoïste nous condamnerait tous.
Aussi, je vais devoir te sommer d'avorter.

Laurie : - Tu es monstrueux. Ne m'approche pas.
Ne me touche pas !

Phil : - Écoute, c'est pour nous protéger.
Je ne décide pas cela de gaieté de cœur.
Je prends réellement conscience de ta douleur et de ta révolte légitime, mais j'ai si peur pour ta vie.
Je dois, malgré toi, t'aider.
Si le Haut Conseil apprenait la situation, tu serais logiquement Kryfluxiré...

Laurie : - Quoi ?
Mais tu as aussi ta part de responsabilité.

Phil : - Je suis peut-être responsable dans le fait d'avoir cédé à ton désir, pourtant je ne me sens pas coupable de la situation.
Actuellement j'estime que tu représentes un danger pour la paix dans la Cité. Si tu es prise pour exemple par celles et ceux qui écoutent encore Yeph, imagine un peu les dégâts que cela engendrerait ?
Sois raisonnable ma chère.
C'est vraiment pour ton bien.

Laurie : - Ah !
Je refuse !
À jamais, Phil.
Si je tombe, tu tomberas avec moi...

[Laurie se téléporte.]

[Réunion de quelques membres du Haut Conseil.]

Érik : - Que se passe-t-il, Phil, tu as l'air furieux ?

Phil : - Yeph est allé trop loin.
Je dois vous en informer...

Frado : Parle librement.
Nous sommes mandatés pour transmettre les informations et légiférer dans l'urgence.

Phil : - Tu te souviens, Érik, de ses propos partagés avec Laurie, il y a quelques jours ?

Érik : - Oui, bien entendu.
Ne me dis pas qu'il a réussi à convaincre cette femme féconde de refuser son passage à l'Œuwel ?
Cela le rendrait définitivement hors-la-loi.

Frado : Peut-être enfin pour nous l'acte qui nous manquait afin de prendre une décision finale.

Sako : Je ne partage pas votre avis.
Yeph n'est pas toujours de votre côté dans les prises de paroles, mais ses conseils restent précieux pour la Cité. Il a évité le chaos après la Chalystime.
Nous lui devons beaucoup.

Érik : - Ta position, Sako, conforte mon idée. Il est vital de trouver une solution qui n'entraînerait pas de sécession dans la Cité !
Le bannir serait aussi dangereux.

Frado : Ce serait risqué de le voir élevé au rang de héros, voire de martyr.

Sako : Mais que fomentez-vous ?
Qu'a-t-il osé pour décider ainsi de sa fin ?

Phil : - C'est bien plus grave qu'un simple refus de donner ses ovules...

Érik : - Une révolte ?

[Franch apparaît.]

Franch : Ah, cela me plairait bien.
Cependant je n'ai rien entendu de la sorte dans cette paisible et mortellement ennuyeuse Cité.

Frado : Comment le Haut Conseil peut encore t'autoriser à utiliser ces relais traxiles ?
Après Yeph, nous saurons bientôt statuer sur ton sort !

Franch : Je sais bien que tu détestes toutes celles et ceux qui ne pensent pas comme toi.
Postule au rang d'Archyeur et tu resteras bien vite l'unique membre de la Cité²² !

Frado : Je n'ai pas les capacités et l'intelligence d'Érik.
Une société se gère en usant des talents de chacun.
Toi, tu es juste bon à être envoyé aux plantations !

Érik : - Suffit Frado.

Chacun est libre de circuler en fonction des droits de passages octroyés par le Haut Conseil.

Laisse Phil nous informer.

Phil : - Écoutez, j'ai appris que Laurie était engrossée par Yeph.
De plus elle souhaite achever la gestation.

Sako : Étant donné le nombre très faible de femmes fécondes, c'est une situation plutôt problématique.

Phil : - Ce n'est pas fini.
Prête à tout pour donner naissance, ses propos sont totalement incohérents.
Elle a osé même me provoquer en tentant de me persuader qu'Érik était le géniteur !

Franch : Excellent !
Ah, ah, ah !
Une nouvelle race de petits monstres à venir pour repeupler la Cité !

Érik : - Moi ?

Moi qui aurais fécondé une femme ?

Quelle audace !

Je suis l'Archyeur !

Comment peut-elle user d'une telle fourberie afin de légitimer sa faute et protéger un autre ?

Sako : Yeph ne porte pas la même responsabilité dans la situation présente. Il est nécessaire de différencier nos jugements.

Frado : Notre démarche se doit en effet d'être subtile pour arriver enfin à ne plus se retrouver dans de telles conjonctures.

Franch : Oui.
Pourquoi ne pas les kryfluxirer ?
Fini, oubliés les vilains !

²² Merci à Pierre GRIPARI.

Frado : Ton humour est empreint de vérité !

Je suis pour cette solution finale.

En effet, si Laurie annonce aux membres de la Cité que leur Archyreur a délibérément enfreint ses propres interdits nous perdons toute notre crédibilité.

Sako : Érik deviendrait un hors-la-loi, soit, mais je ne vois pas pourquoi Yeph encourrait la mort ?

Franch : Chut !

Phil n'autorise pas ce mot.

Tu dois le savoir Sako ; attention à toi aussi !

Phil : - Profite encore de ta liberté Franch, cela ne saurait guère durer.

Laurie est bien capable de te dénoncer aussi, ou moi, pourquoi pas !

Elle souhaite plus que tout être génitrice.

C'est simplement une pauvre folle qui pourrait devenir très dangereuse.

Érik : - Il est essentiel d'agir vite.

Elle doit être avortée sur l'heure.

Nous ne perdons ainsi que deux ou trois cycles dans le pire des cas.

En la greffant d'urgence, je crains pour la qualité de ses ovules.

Il sera certainement nécessaire de la mettre sous surveillance stricte.

Phil : - Hélas, ta proposition me semble irréalisable.

Je suis assuré, malheureusement, de son refus.

Elle risque aussi d'épancher son venin destructeur si elle se sent menacée.

Frado : Avant de statuer sur le sort de Yeph...

Qu'allons-nous donc décider pour Laurie ?

Érik : - Oui.

Tout à fait.

Je te donne mon accord pour une action immédiate.

Tente encore de la convaincre. C'est une de nos meilleures femelles !

Frado : Oui, Érik.

Je contacte aussitôt le chef de la Garde Instinctive.

[Il se téléporte]

Sako : Vous ne lui laissez guère de chances...

Franch : Tu seras remercié toi aussi de la même manière, le jour où tes idées diffèrent !

Phil : - Tu sais, Sako, c'est hélas le plus sage choix.

La Cité est encore en équilibre fragile.

Avec les greffes, il n'y aura plus d'incident.

Sako : Mais vous désirez réellement greffer toute la Cité ?

Phil : - Quasiment.
Nous veillerons à cela.

Érik : - Nous le serons tous...

Phil : - Nous verrons cela, Érik.
Il est peut-être dangereux de ne pas prendre un peu de recul et examiner sur un plus long terme les effets secondaires possibles, notamment sur la fécondité.

Franch : Ai-je entendu un petit désaccord au sein du Haut Conseil ?

Érik : - Je suis la loi, Franch !
Phil est autorisé à donner son avis, comme toi, encore à ce jour...
J'écoute toujours ses précieux conseils.

Sako : Je suis la même idée que Phil : les greffes sont à réserver aux inférieurs.

Érik : - Nous en parlerons de nouveau en temps voulu.
Ma décision risque de ne pas évoluer cependant.
Voyons maintenant ce qui serait envisageable, afin d'éviter à Yeph la poursuite de ses méfaits.

Phil : - As-tu une autre solution que celle de le kryfluxirer ?

Érik : - Oui.
J'ai beaucoup réfléchi ces temps-ci sur son sort.
Je propose d'auto-nettoyer tous les membres de la Cité de sa mémoire.
Ce sera simple avec celles et ceux présents à l'instruction. Pour les autres, nous prendrons le temps nécessaire en profitant de la pose des greffes et du passage dans les sas.

Phil : - Excellent !
Encore quelques semaines, et plus personne n'aura conscience de sa réalité.
Vivant ou disparu, Yeph ainsi n'existe plus.

Franch : Qui votera pour cette décision inique au Haut Conseil ?

Sako : Je m'y opposerai sans aucun doute.

[Frado réapparaît]

Frado : Phil et Érik ont raison cependant. Nous devons agir au plus vite.
L'Archyeur a les pleins pouvoirs en cas extrêmes.
Ah !
Oh, c'est achevé...

Je viens de recevoir l'information : Laurie a été retrouvée dans sa cellule.
La révolte redoutée fut brève. Elle a refusé, hélas, la proposition.
La Garde Instinctive est légitimement intervenue.

Sako : Non...

Franch : Et si, cher Sako...

Phil : - C'est incroyable.

Quel effroyable gâchis.

Je pensais que depuis la Chalystime, les vivants entreraient tous dans des démarches positives afin de permettre à la Cité de se construire.

Il y a une réelle ingratitude de la part de certains.

Il semble donc nécessaire de nettoyer régulièrement les lieux des corrupteurs pour ne pas se retrouver en danger.

Frado : M'autorisez-vous donc ?

Puis-je donner à Mich, dès ce jour, l'ordre de débiter l'opération auprès des membres à l'instruction ?

Sako : Il y a peut-être une autre possibilité.

Je saurai parler à Yeph...

Érik : - Non.

Tu peux agir, Frado.

Attention cependant aux proches de Yeph.

Vous avez tous les pouvoirs.

Que demain cet épisode détestable se trouve exclu à jamais de nos mémoires.

Franch : La paix n'en sera pas pour autant assurée.

Yeph oublié, un autre être, un jour, s'éveillera pour refuser vos idées à son tour.

Vos rêves deviendront cauchemars !

Nous en reparlerons !

[Franch disparaît]

Sako : Vous voulez oublier de lui tout ce qui fut positif pour nous tous ?

Je suis très déçu...

[Sako disparaît à son tour]

Frado : Nous devons nous méfier de ces deux-là, surtout de Sako, il est assez influent.

Érik : - Franch ne m'inquiète pas.

Il est capable de nous aider pour de basses tâches si cela lui semble amusant, rentable ou hors des lois ! En cas de problèmes, j'ai suffisamment sur son compte pour l'empêcher de nous nuire.

Quant à Sako, nous le savons tous obsédé par la quête du pouvoir. Il croit sérieusement à la victoire et pas seulement le matin en se rasant !
Il agira sagement...

Phil : - La Cité est encore en construction.

Érik : - Avec les greffes, il n'y aura jamais plus de situations similaires.

Phil : - La paix, enfin.
Le peuple sera fidèle à la loi.

Érik : - Nous aussi, Phil, il faudra nous y soumettre.

[Yeph écrit dans sa cellule, Sako entre en frappant]

Yeph : – Salut Sako, tu te fais rare.

Sako : Oui, j'essaie de tenir mon rôle au sein du Haut Conseil.
Tu dois savoir : je suis inquiet quant au comportement d'Érik.
Est-il encore en mesure de diriger la Cité ?

Yeph : – Quel est ton problème ?

Sako : Je pense qu'il se trompe avec son vœu de greffer toute la société.

Yeph : – Explique-toi !

Sako : C'est bon.

Voilà.

C'est une saine idée de protéger le peuple de ses désirs mauvais. Les greffes assureront très certainement une paix durable en ôtant des êtres faibles la notion du mal.

Par contre, c'est ridicule et dangereux de souhaiter nous y soumettre tous.

Il est indispensable de prendre un peu de recul.

Yeph : – Tu sais que je me suis opposé à l'usage de la greffe...

Sako : Oui.

C'est pour cela que je viens te voir aujourd'hui.

Tu as peut-être raison finalement.

Yeph : – Pour tous, Sako ?

Sako : Cette greffe est probablement une méthode efficace, dans l'immédiat. Mais j'ai des craintes sur la durée.

Qu'advierait-il notamment si nous devenions tous stériles ?

Yeph : – Stériles ou sans libido ?

Tu as peur peut-être de perdre ta sexualité ?

Sako : Je te parle de l'avenir de l'humanité et tu reviens toujours sur ce sujet.

Tu sais bien qu'il y a certains de tes propos avec lesquels je ne saurais jamais être en accord.

Yeph : – Libre à toi de me désirer, libre à toi de me détester... Libre à toi de me respecter.

Sako : C'est d'un autre registre.

Tu es difficile à comprendre.

De toutes les façons, selon Érik, seule la greffe troisième rend angélique. Nous, l'élite de la Cité, nous serions uniquement en greffe première !

Juste une protection face au mal.

Yeph : - ...Et qui fixera le choix des paramètres du bien et du mal ?

Si c'est Érik, tu peux dire adieu à beaucoup de tes menus plaisirs solitaires et partagés !

À t'écouter, cela ne te tente guère de perdre ta liberté finalement ?

Sako : Yeph, hors de tes investigations désagréables sur ma vie privée, j'ai juste besoin de ton aide.

Si Érik reste ancré dans ses idées extrêmes, il sera nécessaire d'agir.

Heureusement, Phil semble aussi opposé à cette greffe généralisée.

Sa place d'Archeteur le rend déraisonnable. Nous devons certainement renverser ce pouvoir exclusif et tyrannique.

Yeph : - Et vous qui souhaitez rendre l'humain raisonnable !

Que veux-tu de moi ?

Sako : J'appelle Phil.

Au fait, il me faut t'annoncer le dernier acte d'Érik : actuellement Frado est en action pour auto-nettoyer tous les membres de la Cité de ta mémoire.

Yeph : - Oui, j'en ai été informé.

Franch m'a aussi prévenu pour Laurie...

[Phil arrive en frappant]

Phil : - Je me doutais bien de ta présence, Sako.

Je n'ai rien pu faire, tu sais Yeph, pour cette pauvre petite.

Érik contrôle tout.

J'ai tenté cependant de lui parler sérieusement quant à sa place pour l'avenir.

Hélas, ses propos deviennent presque incohérents : il est même prêt à s'autoproclamer Archeteur à vie.

Son projet de greffes est donc, tout bien considéré, une très mauvaise idée.

Yeph : - Souhaites-tu une révolte ?

Phil : - Impossible.

La garde Instinctive nous massacrerait aussitôt le désaccord avoué !

Sako : Alors, que proposes-tu, Phil ?

Phil : - Si Yeph y consent, nous pourrions faire sécession et partir rejoindre ses partisans pour la Base des Lacs.

Sako : Oui. C'est très bien !
L'idée est excellente.

Yeph : - ...Et votre place au sein du Conseil ?

Phil : - Un sacrifice de plus.

Sako : Il faudra logiquement un nouvel Austrel pour unifier les lieux.

Yeph : - Je vois. Nous sommes tous indispensables !
Je me préparais à partir.
Beaucoup sont déjà sur les lieux.
Si vous êtes du voyage, voyez avec Emma pour les codes d'accès.
Vous devez savoir cependant à quoi vous vous engagez !

Sako : C'est-à-dire ?

Yeph : - Sur la base des primaires, les non-greffés, vous êtes sans retour possible vers la Cité.
Les relais traxiles n'ont pas de connexions.

Phil : - Personne ne peut ?

Yeph : - Personne.
Il faudrait traverser la montagne à pied pour communiquer avec elle.

Sako : C'est incroyable. Pourquoi cela ?

Yeph : - C'est le prix de notre liberté.
Je ne souhaite pas de guerre nouvelle entre des peuples, pour deux idées qui diffèrent sur l'art de rendre l'humain heureux !

Phil : - Nous sommes plus faibles qu'eux, c'est donc finalement préférable.
Soit.
Je te suis.

Sako : Moi aussi.
Nous allons bâtir une Cité formidable composée de femmes et d'hommes libres...
Des êtres heureux et en paix !

[Au bord du lac de Soufre]

Yeph : - Alors, Sako, pourquoi ne m'as-tu pas rejoint hier soir sur la rive du lac ?
Tu souhaitais pourtant me parler de toute urgence...

Sako : - Pardon ?
Je ne pense pas t'avoir déjà rencontré...
C'est Phil qui t'a donné mon prénom ?

Yeph : - Ah ?
Désolé.
C'est certainement une coïncidence...
Je ne connais pas de Phil !
J'ai dû confondre.

Sako : - Attends... Ne disparais pas.
Dis-moi ce que tu souhaites.
Si je puis t'aider, j'en serai enchanté.

Yeph : - Hum...
Oui.
Juste une question : qui gère l'autorité sur cette base ?

Sako : - Nous sommes les dissidents d'Érik, l'Archeteur de la Cité.
Nous refusons les greffes au nom de la liberté.
Avec Phil, nous avons créé un nouvel Austrel.
Je puis t'assurer que tu es donc le bienvenu dans la Base du Lac de Soufre.

Yeph : - Merci, mais je ne suis que de passage.

Sako : - Où désires-tu aller ?

Yeph : -Je crois que l'on m'attend au Plark du Mont Rouge...

Sako : - Et bien, si c'est un appel, je ne puis qu'être admiratif !
Bon vent...

Yeph : - ...Jeph !

Sako : - Jeph ?

Alors prends soin de toi, Jeph, et pense à nous, lorsque tu seras en prière : Il y aura, hors de tes murs, des êtres avec un idéal, qui tentent d'instaurer une paix et un bonheur sincère dans cette base libre.

Tu y seras toujours bien reçu.

Jeph : - Je ne t'oublierai pas, Sako.

L'inconnu du néant m'inquiète beaucoup moins, aujourd'hui, face à l'absurde de ma vie.

Le monde continue de se peupler davantage de morts que de vivants.

Je vis maintenant afin d'apprendre pourquoi je vis.

J'erre parmi les corps sans cœur, les corps sans âme, les corps sans corps, entassés dans nos colères, nos cimetières ou quelques cités vétustes.

Combien aurai-je inventé de faux espoirs, de faux-semblants, afin de me donner un sommet à gravir et des nuages à dessiner ?

Marchant tout seul, j'ai pour simple horizon cette immensité naturelle où du plus loin que mes yeux tentent de me porter, il n'y a pas âme qui vive...

Aussi, parfois, dans le désespoir, dans l'angoisse qui me mine, j'ai besoin de regarder vers hier.

Attentif, dans la brume du passé disparu, deux ou trois ombres faibles et furtives semblent, à quelques siècles de mes pas, suivre un chemin qui me ressemble.

Je reprends donc ma vaine quête...

Alors, je suis moins seul.

[Salle du Temps de partage des frères du Plark]

Yan : – Mes frères, je vous prie d'offrir le meilleur des accueils à Jeph.
Il arrive en notre Plark pour étudier l'origine de notre foi et chercher Dieu.

Pièr : – C'est une quête bien étrange.

Ben : – J'aime les êtres désireux d'apprendre...

Roby : – Mais bienheureux celui qui croit sans question et sans autre peur que la crainte de déplaire à Dieu !

Ben : – Sans peur aussi d'être pris pour un mouton silencieux...

Pièr : – ...Que l'on mène à l'abattoir.

Yan : – Vois, Jeph, tu as cet espace privilégié de discussion en notre Plark. Nos règles de vie sont assez particulières et différent de beaucoup des autres lieux de prières.

Jeph : – C'est la raison première de mon choix.
Je mesure grandement la chance et le privilège d'être reçu dans votre communauté, malgré ma difficulté à croire.

Ben : – Ah ?
C'est donc une tentative de découvrir notre Dieu ?

Roby : – Le Dieu, s'il te plaît, Ben !
Tu viens alors parmi nous sans croire ?
Je ne comprends pas totalement cet appel.

Ben : – Pour ma part, je trouve cette démarche très intéressante et fort riche pour nous tous.

Pièr : – C'est peut-être inviter le loup dans la bergerie ?

Ben : – Qui donc en seraient les moutons ?

Yan : – Vos joutes verbales doivent rester dans l'amour.
Soyez tous miséricordieux et respectueux de la quête de notre nouveau frère.

Roby : – Oui.
C'est cependant à l'opposé du cheminement de la plupart d'entre nous.

Yan : – Tu sais, Roby, la foi n'est pas de l'homme : tout est de Dieu ; l'appel vient d'en haut.

Notre responsabilité de frère est d'être réceptif à son message.

Jeph est dans le désir de s'ouvrir à la parole. C'est un juste chemin pour tenter de communiquer avec le divin.

Plaise à nous tous qu'il soit illuminé par la foi.

Ben : – C'est vrai que tu as de la chance, Roby, d'être en sécurité dans tes certitudes.

Moi-même, souvent je doute.

Je cherche aussi, comme Jeph et tant d'autres !

Pièr : – Moi, je suis ici surtout pour fuir le mal et faire grandir le bien dans mon existence, loin des tentations du monde.

Roby : – Toi, Ben ?

Je te croyais plus sûr de toi !

Ben : – Tentation, tentation, quand tu nous tiens !

Pièr : – Moi, je suis sûr de trouver ici une paix et des frères qui m'aiment...

Ben : – Attention que cela ne devienne pas ta tentation première et que tu ne te découvres pas soudainement comme un frère mendiant d'amour !

Yan : – Vanité des vanités.

Que savons-nous ?

Où sont nos certitudes ?

Roby : – Si je suis au Plark, c'est dans le dessein du Père...

Ben : – Ou peut-être celui de ton père ?

Roby : – Ben, merci de respecter mon droit à la parole...

Je disais donc que je cherchais juste comment parfaire mon âme au service de l'humanité souffrante.

Ben : – J'aspire quant à moi, à comprendre ma raison de vivre auprès d'êtres que j'espère plein de bonté et de douceur.

Yan : – Eh bien.

Voilà, Jeph, un échantillon de nos disputes animées de chaque soir. C'est le temps et le lieu donné pour communiquer.

Hors de cet espace, où tu rencontreras quelques frères autorisés de la communauté, le grand silence est de règle.

Pièr : – Oh que j'aime cette obligation.

Ce calme est merveilleux pour construire une paix intérieure.

Roby : - Oui, c'est très important pour s'élever.

Ben : - Je ne t'ai pas encore vu en lévitation !

Roby : - Ton humour est presque déplacé...

Yan : - Poursuivez votre partage.

Je vais continuer avec Jeph, la visite de nos espaces de vie.

[Jeph et Yan sortent]

Ben : - Je l'aime déjà.

Roby : - Il va créer des tensions dans le Plark.

Sa démarche est trop franche, trop directe.

Ben : - Il est surtout jeune, beau et semble fort intelligent.

Les règles de la communauté vont encore être mises à rude épreuve.

Roby : - Plaise à Dieu de nous soutenir dans le respect de notre choix de vie.

Pièr : - La prière est notre force.

Jeph est peut-être une chance que Dieu nous offre pour grandir davantage.

Ben : - Que tous les anges et les saints entendent et exaucent ta supplique !

[Dans la cellule de Jeph]

Yan : - Sache qu'il n'est pas autorisé aux frères de se rencontrer dans les cellules. Seul le prier que je suis peut rendre des visites, pour les soins notamment, ou afin de donner un conseil voire un ordre.

Jeph : - C'est entendu, Yan.

Yan : - Que penses-tu de ce Plark ?

Jeph : - C'est ce que j'espérais.

La bibliothèque est réellement impressionnante.

Je n'imaginai pas qu'il pût y avoir encore tant d'ouvrages en si bon état, conservés ainsi depuis la Chalystime.

Comment est-il possible que les forces de l'Archeteur n'aient pas détruit tous ces livres qui risquent de corrompre, un jour ou l'autre, son nouvel idéal de vie ?

Yan : - Parce que ces lieux sont sacrés.

Oui, cet espace protégé, c'est ma grande fierté !

Cependant, même au sein de la communauté, très peu de frères y ont accès.

Jeph : - Pourquoi donc ?

Yan : - Parce que l'homme n'est pas nécessairement prêt à découvrir qu'il existe des chemins qu'il ne doit pas prendre, au risque de mettre son âme en grave danger de mort. Le livre n'est pas un outil adapté à chaque être. Les plus faibles ne doivent surtout pas s'en saisir.

Jeph : - C'est la théorie de l'Archeteur.

Yan : - Il sait que je respecte ses lois.

Jeph : - Je comprends mieux !

Yan : - Oui.

L'enfant qui ne sait pas lire est en paix avec lui-même pour vivre libre et heureux dans la société établie pour son bien.

Le Plark est aussi une société. Elle est réduite, soit, mais très bien structurée. Il y a, au plus profond de chaque frère, les qualités et les faiblesses de l'humanité.

Tu trouveras donc, en concentré dans ce Plark, le meilleur croisant le pire : le feu des enfers sourd ici parfois, comme le parfum d'un paradis...

L'accès libre à la lecture détruirait l'harmonie relative et fragile de ce lieu protégé.

La connaissance développe le sens critique...

Jeph : - Tu sais cependant quelle est ma quête ?

Yan : - Oui, et je la respecte sans pour autant l'envier ou l'admirer.
Je suis bien entendu quelque peu inquiet de te voir arriver parmi nous mais c'est plus fort que moi... J'ai le sentiment de bien agir en t'accueillant.
Pourtant, je ne te laisserai pas mettre en péril la foi des frères de mon Plark.
Tu devrais partir alors.

Jeph : - C'est entendu.

Yan : - Je préférerais que tu sois en accord avec les règles de cette communauté et que tu m'assures d'obéir !

Jeph : - Oui, Yan.
Je ferai de mon mieux pour respecter et suivre vos lois, le temps de mon passage en ces murs.

Yan : - Tu peux donc y rester le temps qu'il te plaira.
Ce lieu a ses défauts, mais dans l'ensemble, la vie y est peut-être plus riche et moins dangereuse qu'en ce monde, soi-disant libre, que tu viens de quitter.

Jeph : - Je saurai y penser.
Merci de ton offre.

[Salle du Temps de partage des frères du Plark]

Ben : - Bonsoir, Jeph.

Cela m'est fort plaisant de te voir ici.

Je commençais à croire que tu t'étais définitivement perdu dans les dédales de notre bibliothèque...

Roby : - Il y a peut-être simplement déjà perdu son âme.

Quand la raison s'échappe, il n'a plus de repères...

Il chercherait juste, désespérément, à la recouvrer avant de ne sombrer définitivement dans la folie ?

Pièr : - Dans les flammes des enfers, surtout !

Moi, j'évite au maximum l'entrée en ces lieux de perdition.

Jeph : - Merci de vous soucier de mon âme.

J'ai, il est vrai, beaucoup lu ces derniers jours.

Cependant, tout va bien ce soir.

Mon esprit semble assez clair.

Roby : - Clair pour décider de nous quitter ?

Jeph : - Non, bien entendu !

J'aime être ici.

Ben : - C'est vrai que l'on y est bien, dans ce Plark.

Roby : - Que viens-tu donc chercher ?

Pièr : - Comme tout le monde, en fait : la paix de l'âme.

Roby : - Ce n'est pas par la lecture d'ouvrages comme ceux qu'il consulte, qu'il accèdera à la plénitude.

Ben : - Qu'en sais-tu ?

Jeph : - Je crois que Roby est assidu à sa tâche : c'est un bon responsable, très attentionné et scrupuleux, des fichiers électroniques de la grande bibliothèque...

Ben : - C'est vrai !

Je suis souvent inquiet face au risque de voir un ouvrage dérangeant partir dans les flammes...

Pièr : - ...De l'enfer !

Roby : - C'est injurieux de ta part, Ben.

Le sacré du livre est au-delà de mon dégoût pour certaines œuvres scandaleuses.
Seul le prier du Plark est autorisé à détruire un texte qui serait jugé trop dangereux.
Moi-même, je sais me censurer.

Pièr : - C'est pour cela que Yan t'a accordé cette charge honorable de bibliothécaire.
Pour ma part, je ne saurais pas résister à la lecture de certains livres interdits si j'étais libre de puiser à toute heure parmi ces centaines de milliers d'écrits.

Jeph : - Pourquoi cette peur d'être en danger ?
Votre foi semble solide et bien ancrée dans des certitudes plusieurs fois millénaires !

Ben : - C'est bien là notre souci : les croyances sont plus fragiles que tu ne l'imagines.
L'homme, civilisation après civilisations, guerre après guerres, de massacre en massacres, développe des religions toujours plus vraies, plus précises, plus exactes aux yeux des peuples, plus régulées, afin de se croire enfin libéré de ses peurs...

Roby : - Tu es sur une route glissante, Ben...

Pièr : - Je préfère retourner dans ma cellule.

[Pièr s'en va]

Jeph : - J'ai commencé à m'instruire sur les époques les plus lointaines...

Ben : - Hélas, tu tomberas très, trop souvent sur des impasses.
Tu crois découvrir un auteur et son œuvre alors que tu ne goûtes qu'à une longue liste d'ersatz !

Jeph : - Je ne saisis pas vraiment.

Ben : - Un livre, écrit voici trois ou quatre millénaires, arrive à nous après de multiples copies et traductions réalisées par des êtres guère neutres et objectifs, parfois maladroits ou volontairement responsables de manipulation d'idées afin d'être bien en phase avec les pouvoirs et les religions qui ont traversé l'histoire. Comment faire confiance à des copistes à la solde d'une croyance ou d'un pouvoir ?
Nous lisons malheureusement le plus souvent des textes fort éloignés des idées premières de nos auteurs préférés.

Jeph : - Nous n'aurions alors plus réellement d'espace critique ?

Ben : - Bien moins encore que tu ne peux l'imaginer, au-delà de la manipulation et de la transformation, le feu a été aussi un moyen fort efficace afin d'inviter l'homme à oublier son passé.

Jeph : - Alexandrie ?

Ben : – Oui, près de 800.000 ouvrages, le plus souvent des pièces uniques, des originaux, partis en fumée !

Et tant d'autres drames à des époques différentes. Il y aurait eu des catastrophes similaires en Asie Mineure, à la même ère et bien avant — selon les légendes — dans l'Empire de Mu comme sur l'Atlantide des sages étaient disposés à recueillir toutes les richesses intellectuelles des civilisations passées pour nous servir de base à un avenir de paix.

D'autres préfèrent l'ignorance crasse pour jouer à la guerre et s'asseoir sur un pouvoir éphémère... C'est comme avec cet empereur de Chine et sa grande muraille : lorsqu'un peuple, par la volonté d'un monarque détruit toute son histoire, il s'enferme et se fragilise pour les mille ans à venir.

On garde ainsi en mémoire glorieuse un ouvrage guerrier tout en perdant la quasi-totalité d'une culture riche de dix mille ans d'âge !

Roby : – Qu'en savons-nous réellement ?

Jeph : – Où trouver alors la vérité ?

Ben : – Il est assez utile d'apprendre à lire la petite histoire, la non-officielle : celle qui se transmet aussi de bouche à oreille, grâce aux anciens.

N'oublie pas que la censure est partout, aussi parfois ancrée en nous-même, prisonniers dans nos propres peurs !

[Arrivée de Charly]

Charly : – Un ancien qui disparaît, c'est une bibliothèque qui brûle²³ !

Ben : – Ah, te voici mon très cher très vieux frère...

Charly : – Je suis le frère Charly.

Je ne quitte guère ma cellule ou la bibliothèque, car mon corps débile a de pauvres os qui se font fragiles.

Il est tard pour oser venir vous retrouver, mais Ben a beaucoup insisté !

Bien que je sois le doyen de la communauté, il me trouve beaucoup plus jeune qu'un grand nombre d'entre vous par mes rêves et mes projets...

J'ai encore, il est vrai, pour plus de mille ans de travail !

Jeph : – J'aime cette vision de la vie.

Charly : – Dis-moi quelle est ta quête parmi nous, frère Jeph ?

Roby : – Lire...

Jeph : – Et rencontrer des frères.

Je souhaite étudier la généalogie de la morale²⁴, afin de tenter de saisir un jour l'origine de nos peurs.

²³ Merci à Amadou HAMPÂTÉ BÂ

Charly : – Petit, sache que cette recherche t'ouvrira une quantité innombrable (mais non infinie) de portes.

Tu passeras de l'espoir au découragement certain, face à l'ampleur de ta démarche.
Cependant, si tu n'abandonnes pas, tu saisis peut-être les liens évidents qui se rassemblent finalement autour d'un point unique...

Roby : – Dieu !

Charly : – Non, hélas...

L'idée de dieu, c'est une longue suite de portes que nous nous fermons afin d'éviter la souffrance de l'inconnu.

Jeph : – Explique-moi ?

Ben : – Oui.
Explique-toi...

Roby : – Je préfère, comme Pièr, disparaître avant de sentir mon âme davantage agressée par vos propos.
Je ne sais pas si Yan saurait cautionner de telles disputes ?

[Roby part]

Ben : – Roby risque de dresser un charmant rapport au prieur.

Charly : – Soit juste inquiet si tu penses ne pas être honnête avec toi-même.
Les remontrances doivent te toucher si tu te sens le coupable involontaire d'une blessure causée à un autre.
Les actes réfléchis sont de toi, qu'ils construisent ou qu'ils détruisent.
Qui saurait te juger de préférer la violence à la douceur, le rire au silence, le repos à l'action ?
Quoi que tu fasses, qui que tu souhaites être, tu chemines vers la mort !
Apprends donc à t'assumer en accueillant tes peurs.
Sache aussi que celui qui cherche, celui qui se questionne, ne peut pas être en paix :
bienheureux les simples d'esprits, le royaume de Dieu leur appartient.

Jeph : – Est-ce à dire que l'idée de dieux serait la propriété des êtres sans culture ?

Charly : – Pas tout à fait.
Les dieux appartiennent plus simplement à celles et ceux qui ne cherchent pas ou plus le sens d'une vie.

Ben : – C'est un peu violent comme explication, ne trouves-tu pas ?

²⁴ Merci à Friedrich NIETZSCHE

Charly : – Cher Ben, comprendras-tu un jour la difficulté de ne pas pouvoir saisir l'absurde de l'existence humaine ?

Jeph : - Pourquoi nous naissons ?
Qu'est-ce que la mort ?
Avant et après...

Ben : – Et notre place dans l'univers ?

Charly : – Oui, mes chers frères, voilà probablement l'origine de nos peurs : où sommes-nous et dans quoi, sur quoi se pose, se repose notre création ?

Ben : – Si l'univers est en expansion... dans quel espace se déploie-t-il ?

Jeph : - C'est bien pour cela que je ne puis pas saisir l'idée d'un dieu, en n'ayant pas encore la certitude de l'existence de l'homme.

Charly : – Ainsi, notre religion est une aide précieuse pour offrir un sens aux vies des peuples, marionnettes des civilisations et des pouvoirs.

Tu peux assurer à quelques pauvres hères le paradis dans une future vie, et par cet espoir les diriger, ou même les abandonner dans une souffrance terrestre sans craindre de les voir se rebeller²⁵.

Donner aux humains l'idée de dieux leur permet d'accueillir tous les sacrifices.

Depuis des milliers d'années, nos prêtres, nos juges, nos rois, nos maîtres, nos chefs, se nourrissent et vivent de nos peurs, de nos angoisses et de nos misères affectives, physiques et morales !

Jeph : - Nous serions bien alors des êtres de cœur, de corps et d'âme !

Je mesure cependant la folie de ma quête : aller à la source de la morale nous conduirait donc probablement au néant ?

Ben : – Non.

Je crois qu'il y a une réalité dans notre existence.

Oui, le fait que je pense m'assure tout de même d'être²⁶.

Ma quête du divin me...

Charly : – ...Rassure !

Et tu as raison de croire que penser suffit à être.

Cela te permet de nier plus facilement la réalité de ton corps.

Jeph : - C'est juste.

Tu es peut-être rêvé par un autre ?

Charly : – Lui-même, rêvé aussi²⁷ !

²⁵ Merci à Napoléon BONAPARTE

²⁶ Merci à René DESCARTES

²⁷ Merci à Jorges Luis BORGES

Jeph : - Tout est peut-être illusion...

Ben : - Alors, pourquoi vivre ?

Jeph : - Voilà ma grande question !

[Arrivée de Yan]

Yan : - Il est bien temps de penser à dormir afin de laisser l'âme se reposer enfin.
Vos disputes sont semble-t-il éprouvantes pour certains !

Charly : - L'âme se libère parfois dans nos rêves...

Yan : - Sachons alors les maîtriser.
Belle nuit, mes frères.

[Dans la cellule de Jeph]

Ben : - Je craignais de te réveiller.
Parlons doucement, les parois des cellules sont fines comme du papier bible !

Jeph : - Tu te souviens des jours anciens par ces expressions...
Aujourd'hui, hors d'ici, qui saurait comprendre ton langage ?

Ben : - C'est bien pour cela que j'y suis, j'y reste !
Le Plark est une prison dorée à l'or fin de la connaissance des civilisations qui ne sont plus.

Jeph : - Cependant, cela reste un espace carcéral.
Attaché à une corde ou derrière des barreaux, la vie perd certainement une partie de son sens²⁸.

Ben : - Explique-moi donc ce que nous offre de mieux le monde d'où tu viens ?

Jeph : - Peut-être la chance de croiser quelques êtres en quêtes comme nous, d'une histoire, d'un sens différent de celui imposé par la société ?

Ben : - Ils sauront certainement un jour où l'autre nous rejoindre !
Aller jusqu'à eux me fatigue.
Depuis si longtemps, trop d'hommes se sont épuisés à vouloir éclairer leurs frères d'une autre lumière. C'est en vain que nous détachons les esclaves fixés aux murs de vérités.
Libères en un, il te suivra comme un mouton ; libères en deux, ils s'assoieront aussitôt dans une autre caverne²⁹, avec un nouveau décor de certitudes.

Jeph : - Mes recherches aujourd'hui confirment tes dires : il n'est peut-être pas sensé de souhaiter éveiller les hommes...

Ben : - Alors, pourquoi t'entêtes-tu ?

Jeph : - Parce que ce ne sont plus les hommes que je désire rencontrer : je suis en quête de l'homme³⁰ !

Ben : - Explique-toi...

Jeph : - Les sociétés sont comme des ruches où chaque humain cherche place pour un temps donné.

²⁸ Merci à Jean de La FONTAINE

²⁹ Merci à PLATON

³⁰ Merci à Diogène *le Cynique*

Vouloir éveiller le peuple est une mort annoncée du système... qui en donnera un nouveau dans la foulée du temps qui passe !

Il était fort important pour moi de vous rencontrer et de vivre dans cette communauté pour conclure une partie de mes travaux : si je suis bel et bien « non-aristotélien »³¹, c'est qu'il y a en moi une pluri-possibilité de réponses à chacune de mes questions.

L'humain est aussi, selon mes recherches, dans cette forme multiple d'ouvertures possibles à la vie.

Ainsi, j'ai envisagé longtemps de voir naître une société idéale constituée uniquement d'êtres ayant acquis une évolution « non-aristotélienne ». Un peuple libéré où les lois se réduisent à l'idée de l'autre à travers soi.

Ben : - Un Plark de luxe...

Jeph : - Je crois maintenant qu'il n'existe pas, en fait, et d'ailleurs, je ne le pense plus souhaitable.

Ben : - Et pourquoi donc ?

Jeph : - C'est probablement une illusion.

Je suis convaincu de la dangerosité d'un espace de vie voulu privilégié et adapté à des êtres « non-aristotélien », car cette force de vie est la marque de notre faiblesse.

De l'extérieur, les êtres binaires seront toujours prêts à nous envahir, à désirer la guerre ; et de l'intérieur, notre fragilité de n'avoir pas de certitude peut nous pousser à tout instant dans l'envie destructrice...

Ben : - Alors tu n'espères donc en aucun idéal de vie ?

Même si la perfection n'était pas de ce monde, avoue cependant qu'il fait bon vivre ici parmi ces quelques frères comme Charly et autres sublimes vieillards ?

Jeph : - Mon existence prend davantage sens sur la route, à la croisée des regards.

J'aime saisir l'image, le parfum, l'instant d'un sourire, l'idée qui passe... et poursuivre mon chemin de l'illusion de la connaissance.

L'ANGE

Entends-tu mon ami
Au loin ce doux murmure,
Un souffle qui t'appelle
À rejoindre ton ange ?

Saurais-tu ce matin
À la brise du jour,

³¹ Merci au Comte Alfred Habdank KORZYBSKI

Abandonner ta chaîne
Au songe d'une muse ?

Voici, la nuit s'achève,
Elle invite à l'amour !
Vois-tu battre son aile
À l'éveil, à la vie ?

Quitte l'homme et les siens,
Esclaves d'une chute...
Ami, si tu t'envoles,
Je serai près de toi !

Si je m'installe dans la vérité, l'ennui me gagne et me ronge si vite... Il y a dans tous les mondes, depuis la nuit des temps, des êtres comme moi, papillons qualifiés d'instables par les sociétés, sans autres choix de vies que de butiner pour le plaisir, au risque de l'effort, pour aller toujours plus haut, toujours plus loin, avec des vues différentes, jour après jour.

M'enfermer avec ces êtres que je pense « comme moi » serait une erreur.

Je n'aurai plus, très vite, le goût de chercher des sources nouvelles et je serais alors le pion d'une société probablement évoluée mais finalement similaire aux multiples tentatives réalisées par d'autres qui, comme nous, ont cherché le sens de la vie...

Ben : - Ah, j'ai compris !

Tu penses que l'Atlantide, Mu, Teotihuacan, Thulé et tous les autres eldorados se seraient perdus pour avoir cru possible une vie idéale dans un espace privilégié, séparée des mondes primitifs.

Ta réflexion me perturbe.

Je comprends bien mieux maintenant pourquoi un François d'Assise refusait à tout prix la création d'un Ordre, même mineur, autour de lui.

Il savait le danger d'une microsociété où finalement tous les problèmes du monde quitté se retrouveraient naturellement un jour ou l'autre.

Par l'entrée de nouveaux sujets n'étant pas nécessairement aussi désireux de partager son idéal, ou volontaires pour une réforme, c'est la guerre inévitable.

Suis-je donc, moi-même en train de m'endormir dans ce confort qui me plaît bien cependant ?

Où est ma fougue d'antan, ma folie créatrice ?

S'est-elle perdue avec la disparition de ma peur, de mes peurs des autres, des regards, des jugements ?

Jeph : - Oui, Ben.

Je partage ton avis avec cette vision des faits.

S'enfermer dans une caverne nous protège, nous rassure, nous sécurise, mais limite notre espace de conquête.

Être un individu hors normalité fera toujours de nous des parias, quelle que soit la société qui nous accueille pour un temps donné.

Nous ne savons pas obéir.

Notre source de vie se limite alors à très peu d'espaces : survivre dans quelques prisons physiques ou morales, pour s'en évader par des paradis artificiels ou des illusions temporelles en trichant avec nous-même... Tenter de croire qu'il est possible de vivre sans comprendre, à la recherche d'êtres aussi perdus que nous et se mentir ainsi... Ou encore achever simplement notre propre illusion par la mort...

Tu deviens vite mendiant, en sachant que la misère première reste le manque d'amour.

Ben : - Tu me réveilles soudainement.

Je ne désire plus achever ma vie enchaîné à des certitudes que j'ai si longtemps voulu chasser de ma route.

Ma place reste ici cependant. Je saurai juste user de mon temps d'une autre manière, en vivant davantage à explorer les mondes qui m'entourent. Je saurai maintenant, grâce à toi, voyager autour de ma cellule³².

Il est si tard cependant...

Jeph : - Oui, la nuit est bien avancée, mais « il y eut un soir, il y eut un matin »³³.

Un jour nouveau se crée.

À bientôt.

Ben : - Tu me chasses...

Jeph : - Cette fois, oui.

Ben : - C'est peut-être plus sage ?

Jeph : - Je le pense.

Trop de frères écoutent aux portes, ces derniers jours !

Ben : - À très bientôt, cher Jeph.

[Ben quitte la cellule de Jeph]

³² Merci à Xavier de MAISTRE

³³ Genèse, I, 5.

[Le Glas sonne]

[Passage d'un cercueil, entouré d'une douzaine de frères, capuche couvrant la tête.]

[Le Glas sonne]

[Salle du temps de partage des frères du Plark]

Pièr : - Qui sera le suivant ?

Roby : - Je n'aime pas du tout ce genre d'horoscope !

Yan : - C'est cependant notre lot à tous.
Il nous faut savoir partir un jour.

Pièr : - Il aurait pu gagner une bonne dizaine d'années s'il avait accepté le Service d'Entretien Régénérant.

Roby : - C'est bien vrai.
Pourquoi as-tu laissé faire cela ?
En tant que Prieur, mon père m'avait dit que tu te devais d'imposer aux frères les règles strictes sur le Suivi Médical Social.
C'est choquant pour une communauté de voir un frère mourir, surtout s'il était encore capable de poursuivre son existence.

Ben : - Il avait déjà 117 ans...

Jeph : - 117 ans ?

Yan : - Absolument.
Bien la moitié des hommes de notre Plark, sont de vaillants centenaires.

Pièr : - Nous avons tous le droit à une restauration des organes déficients.

Roby : - C'est le cœur qui a cédé pour Charly.

Ben : - Non.
C'est tout l'ensemble qui n'en pouvait plus.

Pièr : - Mais pourquoi n'a-t-il pas souhaité un cœur neuf ?

Ben : - Des pieds, des mains, des yeux, des os...
Alors... Où est Charly ?
Dans ce fatras — lot désespérant de pièces détachées — que resterait-il alors de l'original ?

Yan : - Son âme, qui plaît à Dieu !

Jeph : - Il a déjà vécu 117 ans, et vous l'accusez d'avoir refusé de tricher sur sa mort ?

Roby : - Tricher ?
Comment cela ?

Pièr : - Être attentif à sa santé n'est pas un péché...

Ben : - De nos jours, beaucoup d'individus n'ont plus que l'apparence humaine.
Ce sont des reconstitutions à la gloire du docteur Frankenstein !

Roby : - Savoir user de cellules souches et les développer...

Jeph : - C'est efficace pour le corps, mais cela fatigue beaucoup l'esprit !
Trop de personnes souffrent de dégénérescences cérébrales en lien avec la prolongation de la vie des organes.
Pour ma part, j'accepterai d'être soigné dans la limite d'une vie que je trouverai assez légitime.
Je ne souhaite pas devenir un monstre idiot, un légume ou un zombie, sous prétexte qu'il serait bon de vivre plus longtemps.
Notre société prolonge la vie sans lui donner nécessairement un sens.³⁴

Yan : - Charly a beaucoup et fort bien vécu.

Ben : - Parce que son intelligence n'a pas été altérée.

Pièr : - Il souffrait cependant dans son corps, ces derniers temps.

Roby : - C'est vrai.
Pourtant il ne se plaignait guère...

Yan : - Il était fier de vieillir.
Charly ne désirait pas ajouter à son existence des années qui semblaient à ses yeux ne pas lui appartenir.
Je l'ai accompagné jusqu'à son dernier souffle.
Il est mort dans la paix.

Pièr : - Tu ne l'a pas envoyé au Centre, alors que tu le savais en danger ?

Roby : - Ce n'est pas légal.

Yan : - Je suis le Prieur de ce Plark. J'écoute beaucoup mes frères et j'essaie d'être le plus juste possible avec chacun d'entre vous.
Charly a eu la grande chance de me voir le respecter.
Il est parti comme il l'a souhaité, entouré de ses frères, en ce lieu qu'il aimait.

Ben : - Là, Yan, je t'admire.

³⁴ Merci à Bruno CADORÉ

Souvent tu m'as déçu.

Ton statut de pieur, sous les bons hospices de l'Archyeur et de l'Austrel, faisait trop de toi un pauvre pion d'un système dont j'exècre jusqu'à l'idée.

Aujourd'hui, je dois t'assurer de ma reconnaissance car...

Roby : - ...C'est un comble !

L'on valide une faute grave de Yan, et personne ne réagit si ce n'est Ben qui en rajoute avec des compliments...

Pièr : - Je suis assez de ton avis, Roby.

Cependant, nous avons prêté obéissance à notre pieur.

Roby : - Pas lorsqu'il défaille.

Yan : - Mais que vouliez-vous ?

Nous avons tous le droit à la mort !

Charly était prêt, fier de cette vie menée auprès de nous tous.

Ben : - J'avais encore beaucoup à apprendre de lui.

Jeph : - C'est compréhensible, quoique retarder l'échéance ne nous donne pas toujours le temps, les moyens ou les occasions pour les actions désirées.

Je crois en la force de l'âme...

Yan : - En l'immortalité de l'âme ?

Jeph : - Oui.

Yan : - Charly aussi y croyait.

Jeph : - C'est en reprenant quelque peu ses mots : se nourrir de celles et ceux qui ne sont plus.

Leurs énergies s'échappent enfin de ces corps de misère pour que nous sachions consommer cette puissance.

Ben : - Je saisis un peu mieux tes propos...

Pièr : - Qui ne sont guère orthodoxes.

Roby : - Jeph n'est pas chez nous pour suivre nos règles, mais pour les pervertir.

Même notre pieur semble se contaminer aux idées nouvelles qui fusent, ces derniers temps !

Jeph : - Il est peut-être plus sage que je quitte rapidement ces lieux ?

Roby : - C'est dans tous les cas beaucoup plus sain pour nous de te savoir loin.

Pièr : - Cela devrait être au pieur de décider...

Ben : - Vous me terrifiez !

Yan : - Ne tente pas de les convaincre, Ben.
Ils sont tous les deux dans la juste logique de notre système.
J'ai finalement moi-même échoué.
Peut-être n'aurais-je pas dû vous laisser cet espace de parole et l'accès à la bibliothèque ?

Roby : -Moi, j'aurais déjà tout brûlé !

Pièr : - Jeph, tu dois partir vite avant de tout corrompre.
Tu as apporté la discorde dans ce lieu de paix et d'amour.

Ben : - Si tu touches à ne serait-ce qu'un seul de ces livres, je te tue !

Yan : - Allons, mes frères, apaisez-vous.
La mort de Charly ne doit pas vous voir prendre les armes.

Roby : - Il m'a menacé...

Pièr : - Et de mort, en plus !

Ben : - Je le ferais si nécessaire, pour protéger la mémoire de notre humanité.
Ma présence dans ce Plark est liée à cette raison principale, comme cela fut avec Charly.
On m'a confié la poursuite de sa charge.

Roby : - Comment cela ?

Pièr : - Tu n'es pas là pour le salut de ton âme ?
Dis quelque chose, Yan...

Yan : - Je le savais.

Pièr : - Ce n'est pas possible.

Jeph : - Tout devient plus simple à comprendre !

Yan : - Oui.
Depuis la nuit des temps, des êtres consacrent leur vie à tenter de veiller sur notre mémoire.
L'histoire a besoin de gardiens.
Les Plark ont souvent été des espaces assez bien protégés malgré la folie des hommes.

Roby : - Quel est ton rôle, alors, Yan ?

Yan : - Oh, moi, je suis un faible...
Mon rang de prier est bien mérité !
L'Archeteur a toujours eu confiance en ma lâcheté.

Il est lui-même dans la peur de se voir responsable d'une faute que les générations suivantes sauraient lui reprocher.

Alors, il laisse à des gens comme toi ou Pièr, la tâche monstrueuse de savoir un jour faire disparaître le passé.

Pièr : - Je ne souhaite rien qui puisse sembler mal à tes yeux !

Roby : - C'est impossible.

Tu me dis que l'Archyeur attend que l'un d'entre nous mette enfin le feu à cette somme nauséabonde d'écrits pervers qui ont marqué de souffrances et de misères les premiers temps de l'humanité ?

Tout cela est la honte de notre Créateur.

Il est temps : du Passé, faisons table rase !

Je serais donc l'Élu.

Oui, je me sens prêt à œuvrer pour tous.

Fidèle chien de Dieu, me voici : je vais embraser le monde !³⁵

Ben : - Roby...

Roby : - Quoi encore ?

Ben : - Retourne dans ton néant !

[Ben étrangle Roby]

Jeph : - Ne fais pas cela, Ben, je t'en supplie !

Pièr : - Non...

[Pièr se jette sur Ben et l'étrangle à son tour]

[Roby et Ben sont étendus, morts tous les deux]

Il était tout pour moi...

[Pièr prend Roby dans ses bras]

Je l'aimais tant. Je l'ai suivi ici par passion.

Notre histoire était si belle, avant sa conversion.

Rien n'existait plus lorsqu'il est parti au Plark pour ne pas être renié par son père.

Je suis là « parce qu'il était moi, parce que j'étais lui ³⁶ ».

Si souvent j'ai pensé mourir ou lui donner la mort !

Ici, c'est mon purgatoire, mais il était là, près de moi et je pouvais encore espérer...

Ma vie maintenant n'a plus de sens. Je vais être certainement kryfluxiré par les forces de l'Archyeur.

Jeph : - Tu as tué un être formidable avec qui je retrouvais un peu d'espoir.

Après tant d'épreuves et de solitudes, voir naître une amitié... un nouvel amour, et j'assiste encore à un massacre !

Pièr : - Je suis un assassin.

³⁵ Merci à la règle de l'ordre des frères prêcheurs

³⁶ Merci à Michel de MONTAIGNE

Tout est de ma faute...

Yan : - Oui et non, Pièr.

Tu as voulu venger la mort de ton amant sans saisir l'acte terrible dont il allait se rendre coupable.

Ben, lui, a exécuté un ordre quasi militaire, respectueux des lois de son Ordre.

Je n'ai cependant aucune admiration pour un homme qui sait donner aussi simplement la mort.

Reste donc avec nous afin de poursuivre, dans la peine, une mission singulière : il y a d'autres frères à aimer et c'est à moi de savoir garder le secret de cette triste soirée.

Si tu le veux bien, je te confie la responsabilité que tu as prise à Ben en lui ôtant la vie.

Si tu acceptes cette charge, je saurai t'aider.

Pièr : - Tu ne me condamnes donc pas ?

Yan : - Faudrait-il poursuivre nos massacres, ou ai-je aussi le droit de donner une chance à la vie ?

Jeph : - Je ne me sens pas dans la plus grande des formes...

Yan : - Offre-toi quelques jours de repos et de silence en notre Plark avant de reprendre la route.

Sois juste toujours plus discret.

Personne ne saura ce qui s'est passé ici, excepté celles et ceux qui en ouvriront le livre³⁷.

J'ai confiance en Pièr pour nous offrir une saine gestion de notre bibliothèque. Elle continuera ainsi, je l'espère, à s'accroître avec de nouveaux volumes !

Jeph : - Plaise à vous, à nous, que ce soit en livres aux histoires moins douloureuses.

Pièr : - Je mesure ma charge.

Vous pouvez me faire confiance.

Yan : - Nous ne nous reverrons probablement plus.

Prends soin de toi et bonne quête, Yeph !

Pièr : - Yeph ?

Yan : - Je t'expliquerai...

Pièr : - Peut-être te retrouverai-je, Jeph, euh, Yeph... Tu sais que la Terre est ronde.

Tu sauras où me retrouver, une fois consolé.

On se console toujours³⁸.

Yeph : - Je ne sais pas.

³⁷ Apocalypse, 22. 18.

³⁸ Merci à Antoine de SAINT-EXUPÉRY

[Près du lac de soufre]

Franch : - Qui donc est cet homme qui te regarde ainsi, Pol ?

Pol : - Aucune idée...

Il insiste un peu à la rencontre, ne crois-tu pas ?

Emma : - Je ne l'ai jamais vu au Conseil.

Peut-être est-ce un membre des Cités lointaines ? Il en arriverait encore, rescapés de la Chalystime.

Après un temps d'adaptation, ils se fondent assez bien à notre peuple.

Franch : - Je le trouve plutôt beau.

Pol : - Il semble aussi intelligent.

Emma : - Il ne doit pas encore être greffé...

Pol : - Alors ce serait une bonne proposition de l'inviter à lutter contre cette soumission !

Franch : - Attention, c'est peut-être un mouton de l'Archyeur.

Il y en a déjà eu quelques-uns qui ont tenté de s'infiltrer dans nos rangs.

Emma : - Peu probable. On attaque ?

Franch : - Oui. C'est mon style.

Pol : - Tu y vas toujours en force, Franch, mais j'aime ta liberté.

[Les trois se dirigent vers l'inconnu]

Emma : - Bonsoir, Emma.

Jeph : - Enchanté, Jeph.

Pol : - Pol.

Franch : - Moi, c'est Franch.

Nous sommes de la Cité centrale, et toi ?

Jeph : - J'arrive du Plark du Mont Rouge.

Pol : - Ah ?

Franch : - C'est bien ma chance, il faut que je me trouve face à un religieux !

Jeph : - Non, laïc et libre aujourd'hui.
J'étais là-bas pour étudier.

Pol : - Et que peut-on étudier dans un Plark ?

Franch : - Les règles imposées faussent les jugements...

Jeph : - Tant et tant de livres inaccessibles au commun, depuis la Chalystime.

Emma : - Tomas se rendait souvent dans les ruines des cités anciennes afin d'en trouver quelques vestiges oubliés par la Broth.
Pour ma part, il est vrai que l'instruction qui nous était proposée se trouvait de plus en plus sélective. Et avec ce qui nous attend, cela ne sera pas glorieux.

Jeph : - C'est-à-dire ?

Franch : - Tu n'es pas informé pour les greffes ?

Pol : - Impossible...

Jeph : - Expliquez-moi donc...

Emma : - Voilà, l'Archyeur a souhaité greffer tous les humains des Cités.
Nous nous sommes, pour le moment, échappés de ses griffes et nous tentons...

Franch : - ...Tu en dis trop...

Jeph : - Je suis de votre côté, n'ayez pas peur !
C'était pour me rassurer.
J'avais besoin de savoir si vous étiez ou non déjà greffés.
Je recherche, moi aussi, des êtres libres, qui refusent cet esclavage où nous ne saurions plus choisir par nous-mêmes entre l'idée de ce qui nous construit et celle de ce qui nous détruit !

Pol : - Ah, j'aime t'entendre dire que la liberté ne se résume pas à deux faibles mots dont la signification est différente pour chacun d'entre nous.

Franch : - Oui, surtout lorsque c'est l'Archyeur qui impose pour tous, sa notion réductrice de bien et de mal !
Je n'ai pas les mêmes paramètres que lui...

Jeph : - Combien êtes-vous ?

Emma : - Pour le moment, une petite douzaine...

Pol : - Demain beaucoup plus !

Franch : - Ou plus du tout.

Les gardes de l'Archyeur récupèrent de force tous les jeunes afin de les instruire.
Ils sont greffés systématiquement.

Jeph : - J'ai avec moi une équipe de professeurs.
Ils savent ôter les greffes sans blesser la mémoire vive.

Franch : - Surprenant. Exceptionnel, même.

Si tu dis vrai.

Tu me fais un peu penser à Tomas.

Non, c'est étrange...

Emma : - Hélas, il est greffé maintenant.

Le restaurer serait formidable.

Oui, tu as raison, Franch, il est différent.

Cependant Jeph semble comme celui dont Pol parlait dans son rêve.

Jeph : - Si vous saviez !

Pol : - Venez, il nous vaut mieux parler en des lieux plus sûrs.

[En une salle de réunion]

Emma : - Peux-tu nous dire plus précisément qui tu es ?

Jeph : - Bien avant la Chalystime, je m'étais opposé aux décisions du Conseil.
Je me trouvais parmi les proches du professeur Bruno, favorable au sérum.

Pol : - Il a été kryfluxiré...

Franch : - Et pourquoi pas toi ?

Jeph : - Qui donc aurait pu alors vous en conter l'histoire ?

Emma : - Chris, avant d'être greffé, nous a offert cette version des faits. Cependant tu ne figurais pas parmi les protagonistes.

Franch : - Tu n'existes pas dans tous les dossiers électroniques que je consulte.

Pol : - En effet. C'est identique de mon côté, pour l'informatique.

Je vois bien Bruno, Arno et quelques autres professeurs, mais point de Jeph.

Même dans l'entourage des opposants de la dernière heure...

Emma : - Alors, malgré l'impression positive à ta rencontre, pouvons-nous te donner notre confiance ?

Pol : - Nous sommes trop jeunes pour lutter sans aide.

Emma : - Et nous manquons terriblement de connaissances.

Franch : - D'armes aussi.

Nous n'avons guère le choix. Seuls, nous sommes condamnés à court ou moyen terme. En suivant Jeph nous verrons.

Soit il nous trahit comme tant d'autres ont su le faire et je quitte enfin cette petite planète désespérante... Soit il est ce messie annoncé et près de lui ma vie prendra sens.

Jeph : - Je n'ai rien à vous proposer d'extraordinaire ou de divin.

Désolé, Franch. Pas de paradis ou de monde meilleur. Pas l'assurance d'une vie plus belle ou d'un idéal.

Pour cela, c'est auprès de l'Archeyeur qu'il est préférable de se ranger. Son projet, finalement, est fort sérieux.

Pol : - Que veux-tu dire ?

Franch : - Non !

Traître si rapidement. Tu es un champion.

Emma : - Laisse-le s'exprimer.

Je pense saisir ses propos.

Jeph : - Oui, merci Emma.

Comprenez la situation : ce que nous offre l'Archeyeur est un rêve de paix dans un monde assaini de toutes les idées contraires à sa notion de bien.

Il souhaite, pour nous tous, son propre idéal : rendre l'humain angélique.

C'est un désir recherché depuis la nuit des temps par beaucoup de chefs charismatiques, souvent religieux.

Pol : - Mais nous ne sommes pas purs esprits : nous avons un corps...

Franch : - Et une nature animale.

Jeph : - Nous avons aussi un cœur !

Emma : - Oui, tu as raison, Jeph.

Tu parles, je pense, de la philanalyse.

J'avais commencé à étudier cette différenciation de notre être.

Cependant, il n'y a quasiment plus aucune trace de ces travaux.

Pol : - Aurais-tu trouvé tout cela au Plark du Mont Rouge ?

Franch : - Pourquoi devrions-nous te suivre ?

Jeph : - Je n'ai rien demandé !

Pol : - Si.

Tu as souhaité nous rencontrer et tu affirmes chercher des êtres libres.

Franch : - Pourquoi ?

Emma : - Alors, quelle proposition ordinaire de ta part nous donnerait le désir d'être à tes côtés ?

Nous ne savons toujours rien de toi.

Jeph : - Je vous invite à étudier pour la rencontre, l'écoute, le plaisir de la lecture et jouir de la vie.

C'est pour aller au-delà de vos certitudes et des vérités institutionnelles.

Franch : - En somme, tu nous façonnerais afin de croire en toi !

Jeph : - Non.

Je ne crois moi-même en rien encore, hormis l'instant présent.

J'apprends chaque jour, et chaque jour je découvre un monde nouveau : des êtres différents et un sens à mon existence.

Je cherche l'humain.

Pol : - Dans quel dessein ?

Jeph : - Celui de vivre.

Franch : - Vivre ou survivre ?

Emma : - Tu ne sembles pas heureux cependant ?

Jeph : - J'ai perdu beaucoup d'êtres aimés.

Pol : - Morts ?

Jeph : - Dans un certain sens, oui.

Emma : - Pour ma gouverne, j'ai davantage à gagner en tentant l'aventure à tes côtés. Qui est déjà auprès de toi, avec les professeurs ?

Jeph : - De vraiment sûr, personne, hélas, pour ne rien vous cacher.

Franch : - C'est-à-dire que tu n'as pas confiance en celles et ceux qui t'entourent ?

Pol : - Et tu souhaites notre venue ?

Pourquoi ?

Jeph : - Parce que je vous connais...

Franch : - Quoi ?

Jeph : - Laisse-moi poursuivre...

Emma : - Oui, Franch, écoutons-le, cela devient palpitant !

Jeph : - Merci.

Voilà, je ne suis pas un chercheur biológico-médical. Je ne soigne personne, je ne prétends sauver personne.

Ma quête est philosophique et humaniste ; elle n'est pas humanitaire.

Certains membres de la Cité m'ont rejoint par défaut. Juste en opposition aux dernières règles imposées par l'Archyeur.

Franch : - Oh !

Ne me dis pas que...

Jeph : - Absolument.

Phil et Sako sont bien là, parmi les dirigeants de notre conseil actuel.

Franch : - Oui, c'est excellent !

Pol : - Et toi, ta place dans cet Austrel ?

Franch : - Es-tu le nouvel Archyeur ?

Jeph : - Pardonne-moi si je te déçois, mais je n'ai que peu de goût à croire diriger des hommes.

Régner est un leurre. Le pouvoir donne aussi beaucoup trop souvent de légitimité au crime³⁹.

J'ai repris la place de conseiller du peuple qui m'était autorisée avant la Chalystime.

Emma : - Alors, que nous proposes-tu ?

Pol : - Oui, notre rôle dans cette société sans greffe ?

Jeph : - Vous seriez aussi, si c'est votre souhait, des conseillers, après un temps de recherche... Vous pourriez, bien entendu, prendre des responsabilités ou juste vivre en quête de votre propre liberté.

Franch : - Mais pourquoi nous ?

Jeph : - Parce que je recherche des êtres capables d'aimer !

Emma : - Tu sembles dire n'avoir aucun ami.

Pourtant tes idées sont attrayantes.

Je comprends ta réserve pour Phil et Sako, mais tous ne sont pas des graines de tyrans.

³⁹ Merci à Louis de SAINT-JUST

Jeph : - Ma vie est plus compliquée qu'un simple jeu de pouvoir.
Si vous accueillez mon offre, vous découvrirez probablement comment se construisent les légendes et les mythes... Comme quoi l'histoire peut s'écrire sous différents styles pour former la mémoire de l'homme.
Qu'est-ce que la vérité ?⁴⁰

Nous nous créons un passé
D'autres nous inventent un avenir
Et jamais,
Jamais nous ne savons le pourquoi du temps présent.

Nous-mêmes, par quelques traits, d'une manière habile,
Il nous est possible de peindre une image évoquant notre histoire
De mille et cent façons.
Et chacune sera vraie.
Nous osons gommer, accentuer, ajouter, colorer ou griser...
Le résultat doit être crédible et le sera,
Si l'auditoire s'avère réceptif.

La vérité semblerait être une accommodation de l'esprit.
Dire la vérité, ne serait-ce pas finalement
Exprimer ce que l'autre souhaite entendre ?

Pol : - Tu t'exprimes comme Tomas aimait parfois nous l'offrir.

Jeph : - Savez-vous ce qu'il est devenu ?

Franch : - Tu le connais ?
Il était peut-être la seule personne avec qui je me sentais presque heureux.

Pol : - C'est fort sympathique pour nous...

Emma : - Oui, cela est bien plaisant !

Franch : - Oh, pas de crise de jalousie les amis. Tomas était ; vous êtes !
Ceux qui ne sont plus entrent naturellement dans la légende, comme l'exprimait Jeph tout à l'heure.
L'amour qui n'est plus, sait devenir le plus grand.
Mais dis-nous : comment es-tu censé te souvenir de Tomas alors que nous ne nous quittons guère ?

Jeph : - Il n'est pas mort, n'est-ce pas ?

Pol : - Comme Chris, Étian, et quelques autres proches.

⁴⁰ Merci à Ponce PILATE

Tous ont été greffés de force et sont du groupe des futures élites de la Cité, placés à l'instruction.

Emma : - Le formatage systématique et quotidien leur fait oublier petit à petit les notions non réglementaires des nouvelles lois de la Cité dictée par l'Archyeur.

Franch : - Ils perdent ainsi toute humanité !

Pol : - Non, pas tout à fait.

Ils acquièrent des pensées différents où nous n'avons plus place, hélas.

Emma : - C'est bien triste car leur présence donnait un sens réel à notre existence. Aujourd'hui, pour les retrouver libres, je tenterai n'importe quoi. C'est pour cela que je mise sur les capacités de tes professeurs.

Franch : - Mais après avoir ôté la greffe, que restera-t-il de la mémoire du passé ? Tomas vivant et libre, soit, mais me trouver étranger à ses yeux me ferait trop souffrir. S'il était lui-même, je saurais reprendre le combat aussitôt.

Pol : - Il est vain, Franch, de lutter contre l'Archyeur...

Jeph : - Oui, Pol, tu sembles avoir raison.

Cependant chacun doit donner à sa propre vie, le sens qui lui convient.

Emma : - Ta soif d'apprendre me plaît, tout comme ta capacité à ne pas être manichéen. Je te sens connaisseur des travaux sur la sémantique générale comme quoi nous ne devons pas travailler sur un seul plan réducteur, une idée universelle et simplifiée. C'était la manière de penser chez Chris avant sa greffe. Dis-nous donc enfin ce que tu attendrais de nous ?

Jeph : - Votre principale mission pour le moment serait de retrouver les deux frères. Tomas compte énormément pour moi.

Franch : - Je partageais tant avec lui depuis des années. Nous ne faisons qu'un. Rien de l'autre, ou presque, ne nous était caché. Nous avons tous un jardin secret, soit, mais là c'est trop énorme. Je ne comprends pas. Jamais il n'a fait mention d'un être comme toi... et pourtant tu n'es pas banal. Je ne suis pas jaloux... juste intrigué ! Expliques-toi enfin...

Pol : - J'aime les mystères, lorsqu'ils sont révélés.

Je n'ai ni dieu ni maître à ce jour.

Tout devrait se dévoiler avec un peu de temps, de patience, de l'instruction et de bons professeurs !

Alors dis-nous tout !

Emma : - Sommes-nous prêts ?

Apprendre est de l'homme, comprendre ne lui appartient pas.
Croire qu'il est simple de savoir est très dangereux. La vérité ne vient pas d'en haut.
C'est comme cela que les religions se créent, ou les dictatures...
L'illusion d'une vérité souhaitée peut nous faire perdre la liberté de la connaissance.

Franch : - L'être se doit plutôt de croire en des dieux, en des hommes ou au hasard. Le néant lui fait trop peur.
Pour ma part, j'ai préféré le dernier choix...

Pol : - Le néant ?

Franch : - Non, Pol, quoique !
J'ai choisi la magie du hasard. C'est à mes yeux le moins décevant. Tout devient possible. Je n'ai pas nécessairement besoin d'étudier, je le décide juste pour mon plaisir !
J'aime l'aventure et les plus hauts sommets...
Ensuite, je me laisse porter par les vents qui passent... Je vole et un jour, je tomberai...
Conte-nous cette étrange histoire, Jeph. Je pense être à la hauteur.

Pol : - Et entendre parler de Tomas nous réjouit toujours.
Nous sommes attentifs, si tu as confiance en nos talents.

Emma : - Si tu nous juges capables de t'écouter.

Jeph : - Bien entendu.
Vous comptez tous.
Pour nous, survivants de la Chalystime, désignés par la religion établie comme les élus, il s'est produit quelques drames naturellement "oubliés" par les instances dirigeantes !
Pour les autres, vous notamment, cela s'avère être auto-nettoyé de vos mémoires afin de ne pas laisser des souvenirs perturber la bonne marche des Cites.
C'est pour cela que je suis aujourd'hui un être qui n'existe pas, comme vous le constatiez, Pol et Franch.
Personne, pas même l'Archyeur, à ce jour, ne saurait expliquer qui je suis.

Franch : - Wahoo !
C'est très fort, mais je t'écoute attentivement.

Pol : - Gardons la main !

Emma : - Je m'accroche !

Jeph : - Ce n'est pas banal, en effet.
Il y a encore quelques cycles, vous étiez pour moi des amis proches, des êtres chers...

Pol : - Qui ne te connaissent pas cependant ?

Franch : - Laisse-le poursuivre, Pol... C'est excitant.

Jeph : - Oui, merci.

L'Archyeur souhaitait mettre fin à mon influence — désastreuse à ses yeux — sur le peuple des Cités. Il trouvait que ma liberté et mon absence de honte risquait de corrompre la jeunesse⁴¹.

Il craignait notamment que je puisse participer au développement de la Philanalyse avec les théories sur le principe ternaire de l'humain : corps, cœur, esprit.

Surtout aussi, sa peur était de vous voir prendre conscience de votre capacité à la rencontre par les trois phases : narcissique, homophile et hétérophile.

Emma : - C'est de toi ?

Hé bien !

Jeph : - Cela entre simplement dans les résultats de mes travaux à partir de recherches inachevées depuis des millénaires. Je ne prétends pas découvrir mais assembler pour partager avec d'autres le fruit de mes études.

Franch : - J'en ai tant disputé l'idée avec Tomas... J'aurais forcément été informé de la source !

Jeph : - Bien sûr, Franch, nous en avons discuté en effet, souvent à trois... Tu étais passionné.

Franch : - Tu te prétends alors capable d'être pur esprit, comme le souhaite l'Archyeur ? Ou alors es-tu fantôme ? Un simple ectoplasme ?

Jeph : - Non, non !

Je suis bien de chair et d'os, encore à ce jour !

Écoutez ce qui s'est passé, il y a quelque temps de là :

Érik — celui que vous nommez l'Archyeur — a trouvé le moyen idéal pour ne pas faire de moi un héros ou un martyr, un dangereux leader pour un peuple de moutons⁴², le saint ou le dieu d'une religion nouvelle et dissidente.

C'était le danger le plus probable à leurs yeux si j'étais banni, exilé, emprisonné ou kryptoxiré.

Les légendes et les dieux se créent si vite... parfois plus vite encore que l'oubli.

Pol : - Mais nous le saurions, tout de même ?

Emma : - Pas nécessairement. J'imagine donc que l'Archyeur a préféré te supprimer autrement...

Franch : - Disparaître de nos propres mémoires !

Pol : - Et de la sienne aussi !

Impressionnant. Nous aurions eu ensemble une autre existence ?

Avec toi comme ami...

Un passé où tu étais présent !

⁴¹ Merci à PLATON

⁴² Merci à Albert EINSTEIN

Jeph : - Hélas.

Il n'y a plus rien en vous pour vous remémorer ces moments merveilleux.

Emma : - Elle est donc là.

C'est bien la source de cette tristesse qui traverse ton regard.

Tu as perdu tout ton passé et notre mort aurait certainement été préférable à cette ignorance pesante que nous t'imposons malgré nous.

Franch : - C'est atroce.

Cette souffrance doit être insupportable.

Cependant, sache une chose surprenante que je ressens : dans ma chair, je ne pense pas t'avoir oublié... Nous avons probablement dû nous aimer à corps perdu !

Pol : - Pour moi, c'est davantage le cœur qui semble s'exprimer. Comme s'il raisonnait pour me rapprocher d'une histoire en m'invitant notamment à rechercher des livres anciens.

Emma : - Corps et cœur !

C'est exact... Je perçois aussi beaucoup de faits inexplicables par l'esprit.

Si notre mémoire cérébrale a bien été auto-nettoyée de ta présence, le rappel de nos souvenirs révèle par l'exemple tes théories sur l'aspect ternaire de notre être.

Notre rencontre ne se réalise pas que dans le sens de ta propre quête. Nous aussi, inconsciemment, nous étions dans le désir de te rechercher.

C'était certainement cet espoir étrange qui nous invitait à ne pas abandonner la lutte !

Et enfin, nous te trouvons.

Pol : - Nous t'avons retrouvé !

Franch : - Oui, je comprends tout maintenant.

Donne-nous alors ton vrai nom et ta réalité vis-à-vis de Tomas ?

S'il te plaît ?

Pol : - Nous sommes au niveau cérébral dans le vide total d'une présence et pourtant je crois fermement à tes dires.

Oui, qui es-tu Jeph ?

Jeph : - C'était il y a si peu de temps.

Avant de disparaître progressivement, tout en survivant, invisible à vos yeux nouveaux, j'étais un des conseillers coordinateurs des États Réunis. Je vous en ai déjà conté la genèse.

Avant la Chalystime, avec Bruno, nous tentions de trouver une possibilité humaniste afin de donner un sens à la vie de cette civilisation agonisante.

Je me nommais Yeph... et Tomas était mon frère jumeau.

Franch : - Yeph ? Jumeau de Tomas ?

Vous n'avez pas le même âge ?

Yeph : - Même ovule dédoublé et fécondé, mais porté à une époque plus récente pour lui.

Pol : - Je comprends tout maintenant.

Emma : - Ce passé interdit, lavé de nos mémoires, ne nous condamne pas à bâtir un présent nouveau.

Souhaites-tu construire avec nous un avenir ?

Es-tu capable de supporter sans trop souffrir notre absence de souvenirs ?

Franch : - Oui.

Nous avons tout à apprendre de toi.

Je pense cependant que les forces du corps et du cœur seront plus puissantes que le vide imposé à notre esprit.

Pol : - Je me souviens d'une lecture dans un livre à l'index.

L'on relatait une théorie originale sur la capacité mémorielle de nos cellules.

Selon son auteur, la vision cauchemardesque de dragons, ou autres monstres fantasmagoriques en nos rêves, serait le souvenir ancré des dinosaures.

Emma : - Ils auraient disparu quelques millions d'années avant notre apparition sur cette petite planète ?

Franch : - C'est exact... dans l'histoire officielle que l'on a façonné pour notre instruction !

Nous existions peut-être déjà bien avant ce qui nous est raconté.

Des peuples évolués aujourd'hui disparus par des cataclysmes ou des guerres...

Les civilisations savent si bien s'exterminer.

Parfois nous devons tout recommencer à apprendre... comme si toute connaissance était effacée !

Pol : - En effet.

Cependant, humain ou pas, même si nous n'étions à l'époque des dinosaures qu'un malheureux petit lézard en attente d'évolution ; l'être que nous étions a pu photographier dans ses gènes cette terreur soudaine.

Se retrouver face à face avec un gros vilain, cela ne s'oublie pas !

Emma : - Ah, ah !

Et quelques millions d'années après, oui, pourquoi ne pas voir en nous se libérer quelques peurs ?

Aujourd'hui, c'est plutôt quelques plaisirs à faire jaillir d'une mémoire abîmée, il y a si peu de temps !

Cela devrait être plus simple.

Yeph : - Cette étude dont tu as lu quelques extraits faisait aussi partie de mes recherches.

Peut-être que votre retour me permettra de valider mes travaux.

Franch : - Ce sera avec plaisir mon cher Yeph.

Emma : - Oui, Yeph, nous allons t'aider à te retrouver en nous.

Pol : - Ensuite, il va falloir s'attaquer sérieusement à Tomas, Chris et les autres. Cela sera certainement plus difficile car nous ne connaissons pas les effets de la greffe sur le cœur et le corps.

Franch : - Tu peux compter sur nous tous.

Pol : - Maintenant, tu es de nouveau Yeph et l'aventure continue sous une nouvelle étoile.

Yeph : - Merci les amis.

Je crois en vous.

Nous avons cependant à nous protéger des incroyables et des jaloux. Il est préférable peut être que je reste encore Jeph pour beaucoup.

: - : - : - : - : Fin de cette étape : - : - : - : :

Tous droits réservés : Yves Philippe de FRANCQUEVILLE.